

Thư  
Bưu  
Khai

# Bulletin de L'ANAI

1<sup>er</sup> avril 2009 - Numéro 17



Publié par L' Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine  
et du Souvenir Indochinois

agrée par le Ministère de la Défense et des Anciens Combattants,  
15, rue de Richelieu, 75001 Paris - Tél : 01.42.61.41.29 - Fax : 01.42.60.06.51  
Courriel : [anai-siege@wanadoo.fr](mailto:anai-siege@wanadoo.fr) - Site : [www.anai-asso.org](http://www.anai-asso.org)  
CCP 21897-05 V Paris

*Chúc Mừng Năm Mới*



# Sommaire

- |   |                                    |
|---|------------------------------------|
| <b>4</b> La piste Hô Chi Minh   | <b>22</b> Courrier des lecteurs    |
| <b>13</b> Nouvelles d'Indochine   | <b>23</b> Avis de recherche        |
| <b>14</b> Le retour à la paix du Cambodge (1991-1993)                         | <b>24</b> Bibliographie            |
| <b>16</b> Lettre ouverte à Bernard Kouchner                                   | <b>25</b> Nécrologie               |
| <b>17</b> Intervention du Général Simon au Conseil d'administration de l'ONAC | <b>26</b> Vie des sections         |
| <b>18</b> De Saïgon aux chutes de Trien en 1898                               | <b>34</b> Livres en vente au siège |
|   | <b>35</b> Les cartes vietnamiennes |

## ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Président national : Général Guy SIMON  
 Premier Vice-Président : Général Paul RÉNAUD  
 Vice-Présidents, chargés de mission : Docteur Pierre NGUYÈN  
 : Général Georges PORMENTÉ  
 : Général Michel TONNAIRE  
 Secrétaire général : Colonel Georges MARTY  
 Trésorier général : André SCHNEIDER-MAUNOURY

### Membres d'honneur

Colonel Albert LENOIR, Thérèse LUCAS-POTIER

### Administrateurs

Colonel René BLAISE, Michel CHANU, Claude-Pierre FRANÇOIS, Colonel André GROUSSEAU, Commandant Hervé de LA BROSSE, Mireille de LABRUSSE, Marie LÊ QUAN, Capitaine de Corvette Claude SAINTE-CLAIRE DEVILLE.

Dépôt légal : N° 46423  
 Commission paritaire des publications de presse : N° 1632-D.73  
 Directeur de la publication : Général Guy SIMON  
 Directeur de la rédaction : Marie LÊ QUAN  
 Directeur administratif : Lieutenant Henri DUPONT  
 Secrétaire de la rédaction : Régine PUZIN  
 Adresse de la revue : 15, rue de Richelieu 75001 Paris  
 Tél. : 01.42.61.41.29 - Fax : 01.42.60.06.51  
 Réalisation graphique : Italic Communication  
 24, rue de Fauville 27000 Evreux  
 Tél. : 02.32.39.15.49 - Fax : 02.32.39.28.98  
 Impression : Optimum  
 49, rue du Maréchal Foch - 59100 Roubaix.  
 Routage : France Routage  
 6/8 rue Ambroise Croizat  
 77183 Croissy Beaubourg  
 Tél. : 01.70.01.01.02

© Bulletin de l'ANAI - 1<sup>er</sup> trimestre 2009  
 Abonnement annuel : 12 €  
 L'ANAI se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à justifier sa décision.  
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.  
 Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.

## EDITORIAL

### par le Général de Division Guy SIMON Président de l'A.N.A.I.

## Instruction publique

En 1996, le Président Chirac a décidé de supprimer le service militaire, privant ainsi les jeunes gens de leur première et dernière leçon de discipline et de patriotisme.

En 2007, le Président Sarkozy a décidé de grouper les régiments non dissous dans des « réserves » autour des champs de tir et des terrains d'aviation. Supprimant de ce fait le quadrillage territorial militaire institué par Napoléon III, il prive la population du contact avec son armée.

En 2008, la commission Kaspi a proposé de supprimer les journées nationales du souvenir des morts pour la France en Indochine et en Algérie. Le gouvernement a résolu d'attendre notre mort pour statuer.

En 2009, l'ONAC va retirer les délégués à la mémoire combattante de ses services départementaux.

Nous restons seuls.

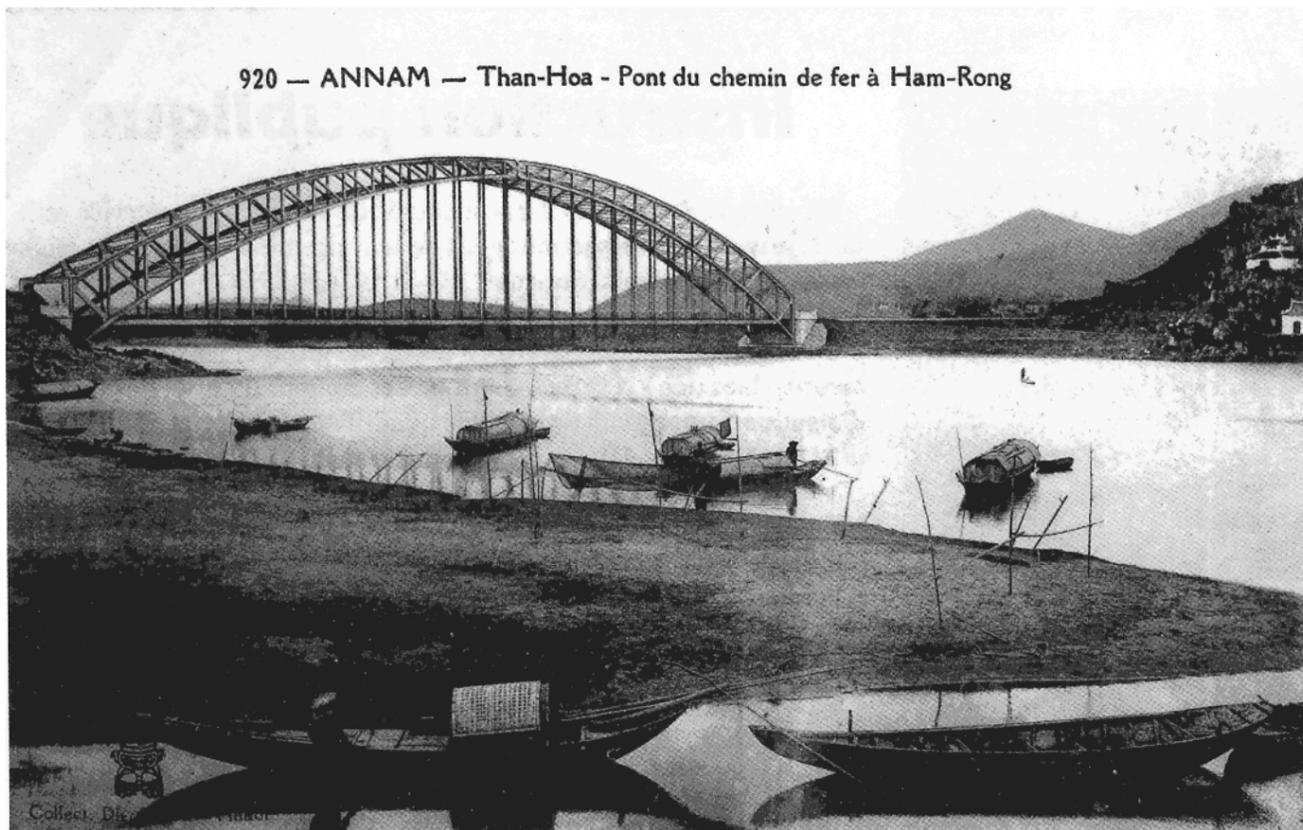


© Indo Editions

La solitude, même au sein de la foule, nous l'avons connue dans nos postes d'Indochine ; elle n'arrête pas l'action. Mais elle n'est même pas d'actualité. Autour de nous de nombreux jeunes attendent nos confidences. Maintenant que plus rien ne leur est imposé, ils sont avides de découvrir ce qu'on leur a caché.

Sommes-nous prêts à leur parler ? Naguère nous ne l'étions pas, chacun vivant dans ses souvenirs personnels. Aujourd'hui nos associations s'expriment d'une seule voix ; elles ont obtenu l'institution d'une journée nationale. Nous disposons d'un excellent matériel pédagogique : nos expositions et celle de l'ONAC. Les conditions du dialogue sont réunies.

Nous voulons répondre à l'attente des jeunes et provoquer l'intérêt des moins jeunes. Les autorités locales, l'ONAC, la presse pourront nous aider à organiser conférences, expositions, cérémonies. Nous serons fiers d'expliquer les valeurs que nos ancêtres ont portées au bout du monde, que nous sommes allés défendre et dont les réfugiés d'Indochine sont témoins. Ce sera une belle leçon de patriotisme.



Pont de Thanh Hoa détruit en 1972 par bombes Paveway à guidage laser.

## LA PISTE HÔ CHI MINH

Jusqu'à l'arrivée des Français, les communications terrestres entre le nord et le sud de la péninsule indochinoise ont été difficiles. Dans un ouvrage rédigé au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'écrivain Ngô Tât Tô relate le périlleux périple de deux étudiants marchant quarante-cinq jours pour aller de Hué à Hanoï. En 1865, les voyageurs en palanquin qui empruntent la mythique Route Mandarine devenue plus tard Route Coloniale N° 1 mettent deux mois pour se rendre de Saïgon à la capitale tonkinoise.

Avant 1939, des autochtones en délicatesse avec la justice et des contrebandiers convoyant de l'opium ou du sel, cherchant à éviter les itinéraires traditionnels surveillés par les douaniers ou les gardes indigènes, ont coutume d'emprunter en Annam et au Laos un réseau de sentiers passant près du pénitencier de Lao Bao. Le futur Général Vo Nguyễn Giap connaît bien la région car il a été incarcéré dans cette prison en 1931.

### La Première Guerre d'Indochine (1945-1954)

En août 1945, la voie ferrée du Transindochinois prise pour cible à de mul-

tiples reprises par l'aviation américaine ne fonctionne plus que sur certains tronçons (1). Cependant, en dépit de nombreuses destructions d'ouvrages d'art, les relations routières entre les deux extrémités de l'Union sont encore possibles. Ainsi, en septembre, un émissaire vietminh accomplit en deux semaines le trajet de Thai Nguyên à Biên Hoa. Peu après, le régiment Nam Long dépêché par Giap part du Tonkin vers la Cochinchine.

En 1946, de tels déplacements deviennent très ardues car le CEFEQ contrôle nombre d'itinéraires en Annam et au Laos. A la fin de la même année, le repli du gouvernement Hô Chi Minh dans le réduit du Viêt Bac (2) rend impossible tout voyage autre que pédestre vers la zone occupée par les troupes françaises. Or, il est vital pour le commandement vietminh d'entretenir des liaisons avec les forces combattant en Cochinchine. En effet, jusqu'en 1950, époque du début de la fourniture de matériels de guerre par les communistes chinois, il est plus aisé de se procurer des armes et des munitions dans cette dernière région qu'au Tonkin. En outre, les unités luttant au sud ont besoin de directives militaires et politiques et certaines formations rebelles stationnées dans les provinces déshéritées du

nord Annam doivent être approvisionnées en riz et en sel (3). De même, des relations doivent être établies avec les Lao Issala du Laos et les Khmers Sivotha du Cambodge, alliés du Viêt Minh.

Aussi, Giap qui s'est rendu fin 1945 en inspection dans la région de Nha Trang note l'intérêt stratégique des six provinces du sud Tonkin et du nord Annam qui ne sont pas occupées par les Français. En 1948, il fait cesser la destruction du réseau routier desservant ces contrées. A cette date, le 2<sup>e</sup> Bureau du CEFEQ fait état de liaisons terrestres entre le sud et le nord de la péninsule et évalue l'importance mensuelle de celles-ci à la circulation de nombreux émissaires et au transport de 100 voire 200 tonnes de matériels divers. De même, des jonques de haute mer relient clandestinement Tourane aux environs de Phan Thiêt et à la Pointe de Camau. Un mystérieux sous-marin est même signalé abordant périodiquement ce dernier site. En 1954 un cargo soviétique livre des armes à Ham Tân.

Les services de renseignements français mentionnent successivement les mouvements suivants :

- En 1946, Madame Nguyễn Thi Dinh, présidente de l'Association des Femmes pour le Salut National, effectue le voyage

de Ben Trê au Tonkin pour demander des renforts à Giap.

- En 1948, cette même personne se joint à une délégation conduite par Tran Van Tra commandant de la VIII<sup>e</sup> Zone de guerre. Le groupe est composé, entre autres membres, du RP Pham Ba Truc et de l'artiste Chau qui a peint le portrait d'Hô Chi Minh avec son propre sang. Ce détachement va marcher huit mois avant d'arriver au Viêt Bac. Il croise en cours de route une troupe qui se dirige en sens inverse avec à sa tête Lê Duc Tho (4) rejoignant son poste au sud. Partis le 15 septembre 1948, les Tonkinois n'arrivent dans la Plaine des Joncs qu'au mois de mai de l'année suivante. Les patrouilles françaises au courant de ce déplacement ne parviennent pas à les intercepter.

- En 1949, Pham Van Dong (4), en fonction dans le sud Annam gagne le nord au terme d'un périple terrestre de trois mois. A son arrivée, il rend compte à Hô Chi Minh « du danger d'un tel voyage et du caractère très rude et dangereux des régions traversées ». Il est vrai que ces dernières sont sillonnées par les chasseurs laotiens du poste de Lao Bao aux ordres du Capitaine Gailliez et par ceux de la 22<sup>e</sup> Compagnie de Khe San.

- Le 29 septembre 1949, le Général Nguyễn Binh, chef des troupes du Nam Bo, convoqué par ses supérieurs du Viêt Bac est abattu par un groupe de la 3<sup>e</sup> Compagnie du 4<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs Cambodgiens. Il tombe à la pagode de Tra Peong Plong, non loin de la frontière lao-khmère.

- En 1951, le déserteur Boudarel arrive exténué au Tonkin après une marche de plusieurs mois, « une boîte de biscuits Brun et un cahier de notes sous le bras ».

Un trafic d'approvisionnements et d'armement est également rapporté. Le riz provenant du Transbassac est acheminé jusque dans la région de Vinh. Ce transport est loin d'être rentable car les porteurs consomment en cours de route pour leurs besoins personnels 92 % de la denrée convoyée. En outre, le blocus des zones rebelles cochinchinoises mené par les troupes des Généraux Chanson et Bondis restreint considérablement cette source de fournitures. Il oblige également le Nord à livrer certains produits destinés aux usines d'armement rebelles de la Plaine des Joncs.

En 1953, des stocks de riz sont constitués en Centre Annam afin de soutenir une offensive vietminh vers le Laos, 54000 porteurs étant réquisitionnés pour

les transporter sur les pistes traversant la contrée. Le 436<sup>e</sup> Bataillon Pathet Lao les escorte avant d'aller occuper Attopeu et le Plateau des Bolovens. L'unité est équipée de bicyclettes et de mille cinq cents barques pour traverser les fleuves. L'opération est gênée par l'intervention des antennes C et G du GMI mises en place sous forme de maquis dans les régions de Paksong et Tchepone.

En janvier 1954, le Colonel Boussarie du 2<sup>e</sup> Bureau estime que le Viêt Bac est relié au LK IV (Interzone du Centre Annam). Giap quant à lui fait état à cette date d'un couloir allant du Quang Nam à hauteur de Tourane jusqu'au centre du Trung Bô (Annam). Cette voie fonctionnant depuis juillet 1948 se poursuit tout au long d'un itinéraire sécurisé de 300 kilomètres aboutissant à Xuyên Moc au nord-est de Baria. Le 320<sup>e</sup> Bataillon vietminh assure la défense de cette route d'infiltration. L'unité est chargée plus spécialement de l'escorte des personnels em-



A la commission d'armistice du Sud-Viêt Nam (Dat Do, septembre 1954), le Commandant du 320<sup>e</sup> Bataillon Viêt Minh.

pruntant ce trajet dans un sens comme dans l'autre.

Certes, le réseau de communications clandestines organisé durant la première guerre d'Indochine est très loin d'avoir l'importance qu'il va revêtir dans les années à venir. Cependant, Giap écrit que « la percée partant du Nghê An et allant au Bas Laos en longeant la Cordillère Annamitique puis le Centre Annam constitue les prémices de la piste Hô Chi Minh ».

### La Deuxième Guerre d'Indochine (1954-1975)

#### Les conséquences des accords de Genève

Selon les clauses de ces derniers, trois cent cinquante jours après le cessez le feu une ligne de démarcation assortie d'une zone

démilitarisée doit couper la péninsule en deux le long de la rivière Ben Hâi sur le 17<sup>e</sup> parallèle. En dépit de ses assurances, le Viêt Minh a laissé au sud des cellules dormantes animées par Lê Duan responsable du Comité Central du Nam Bô. Des militants politiques vietminh s'étant également mêlés en 1954 au flot de réfugiés tonkinois, les services de renseignements estiment que l'année suivante environ 15000 communistes sont dissimulés en Cochinchine, essentiellement dans la Plaine des Joncs. Ils y disposent de nombreuses caches d'armes, tout en étant activement recherchés par l'armée et la police de la RVN.

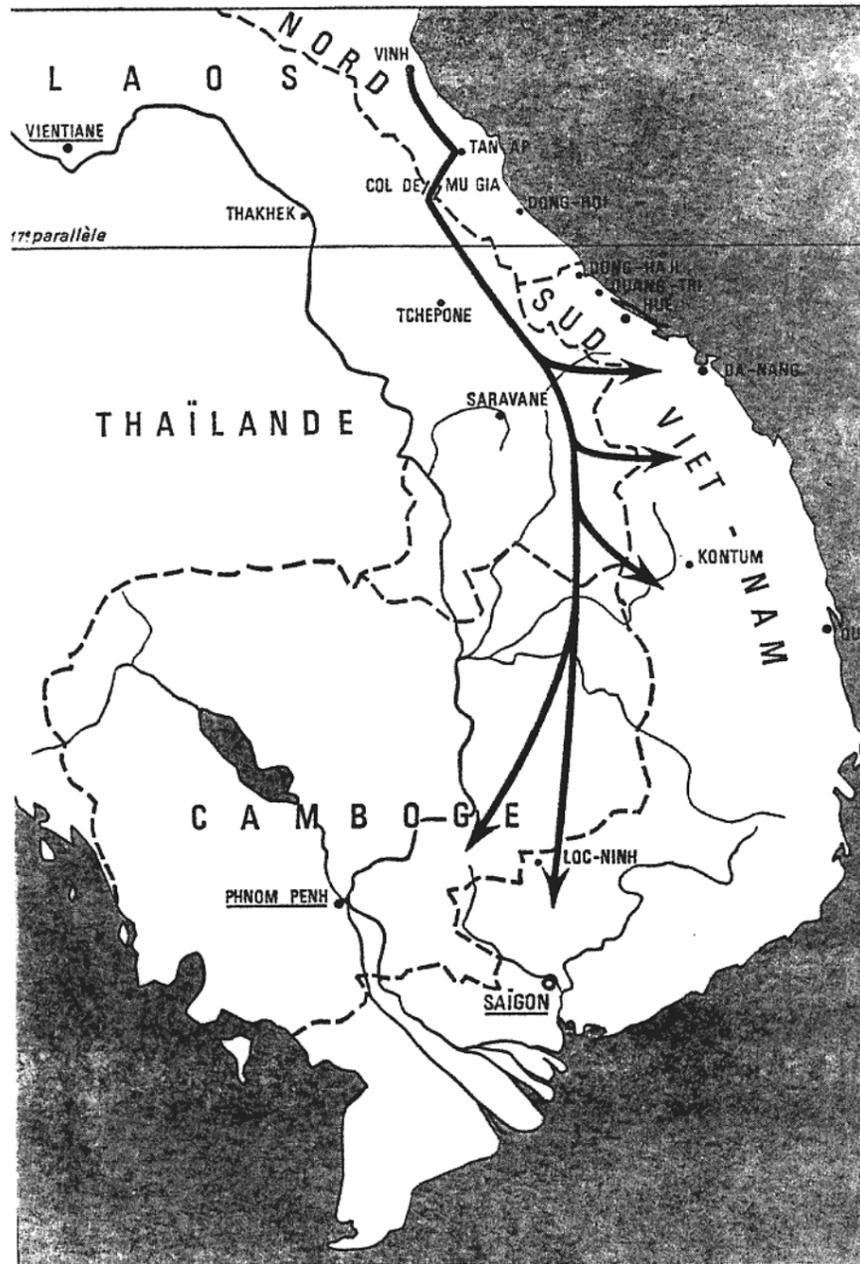
Dès 1955, les franchissements de la ligne de démarcation vont être fréquents dans les deux sens. Saïgon la fait franchir à des agents de renseignements et à des saboteurs, Hanoï de son côté dépêche au sud des militaires « trinh sat » et des espions. Ces mouvements augmentent à l'approche des élections prévues l'année suivante. Ainsi, en décembre 1955, cent militants révolutionnaires sont infiltrés à travers la frontière entre les deux Viêt Nam. La RDVN possède dans ses centres de Son Tay et de Gia Lam un vivier de candidats au retour vers le sud. Venus en 1954 au nord avec les 120000 militaires ou civils originaires d'Annam et de Cochinchine ayant opté pour le régime Hô Chi Minh, ils veulent revenir chez eux, déçus par l'austérité de leurs conditions de vie et l'hostilité manifestée fréquemment à leur égard par les Tonkinois. Lê Van Luong, dirigeant vietminh, est chargé d'organiser cette noria de cadres vers le sud. Le Front de la Patrie tout

d'abord et, à compter du 20 décembre 1960, le Front de Libération Nationale, organisations antidiêmistes, installées dans la Plaine des Joncs puis dans la Zone D au nord-est de Biên Hoa accueillent ces combattants. Ils ont rejoint leur affectation au terme de plusieurs mois de marche effectués dans des conditions périlleuses et très pénibles.

#### La piste Hô Chi Minh

Bien que le préambule de la constitution de la RDVN rédigé en 1959 évoque « un Viêt Nam unifié allant de la frontière de la Chine à la Pointe de Camau », Hanoï en proie à des difficultés économiques énormes peine à aider ses partisans sudistes. En outre, son gouvernement désire paraître respecter les accords de Genève. Ainsi, en 1960, le ministre

## LA PISTE HO CHI-MINH



Pham Van Dong déclare hypocritement : « Personne ne nourrit l'idée stupide et criminelle d'annexer le sud ». Hô Chi Minh, informé d'un mouvement destiné à provoquer l'élimination de Ngo Dinh Diêm, répond : « Qu'ils se débrouillent » en parlant des animateurs de ce dernier.

Toutefois, ayant obtenu l'accord de Pékin, le Comité Central du Parti Communiste Indochinois décide en janvier 1959 de soutenir les combattants sudistes. Les renforts en armes et en personnels qui leur sont destinés doivent franchir le 17<sup>e</sup> parallèle par voie maritime ou terrestre. Le réseau de sentiers fonctionnant lors de la première guerre d'Indochine et déjà utilisé pour infiltrer des clandestins à partir de 1955 va revêtir une

grande importance et devenir la célèbre piste Ho Chi Minh. Tout d'abord, un officier et trois hommes partent du col de Mu Gia à hauteur de Dong Hoï pour reconnaître les passages possibles et vingt montagnards du nord Annam sont recrutés comme guides. En outre, depuis décembre 1958, l'APVN occupe Huong Lap en territoire laotien, d'où va partir la fameuse route.

Celle-ci est aussi nommée route du Front ou route Truong Son (5), Groupe-ment Truong Son, Corridor 613. Les Américains parlent de HCM Trail ou ironiquement d'Harriman Memorial High Way (6). Son itinéraire part du col de Mu Gia où se trouve un téléphérique long de 42 kilomètres reliant Xom Cuc en

Annam à Ban Naphao au Laos. La voie emprunte ensuite le tracé de l'ancienne RC 13 jusqu'à Tchepone en croisant la RC 9. Après avoir touché le Viêt Nam à hauteur de Dak To, le parcours au moyen de pistes plus faciles rejoint la moyenne Srepok près de Stung Treng au Cambodge et poursuit vers Mimot et Loc Ninh par la route dite de la cannelle. Jusqu'en 1975, ce tracé va faire l'objet de modifications et se voir adjoindre des pénétrantes desservant les secteurs opérationnels.

Il s'agit à l'origine d'un ensemble de pistes ouvertes primitivement dans les halliers par des bêtes sauvages et doublant les anciennes routes coloniales envahies par la jungle. Le pays traversé est peu peuplé, sans ressources alimentaires et constitue le territoire de tribus arriérées.

Ainsi, en 1961, le Docteur Nguyễn Thi Ba rejoignant le nord perd pour diverses causes 50 % de ses compagnons de route. Le Colonel Bui Tin à la même époque met trois mois pour reconnaître le réseau et doit tuer « un ours ivre de miel qui le charge ». Ces précurseurs et leurs compagnons souffrent du froid et certains égarés dans la jungle y meurent de faim ou sont abattus par les flèches d'autochtones hostiles.

### De la piste primitive au boulevard triomphal

Les nouveaux théâtres d'opérations desservis par le réseau nécessitent d'importants aménagements au tracé initial. En 1962, l'attaché militaire auprès de l'Ambassade de France en RVN signale deux itinéraires supplémentaires créés au Laos pour déborder le 17<sup>e</sup> parallèle, ce qui porte à six le nombre des voies d'infiltration. En 1971, le Corridor 613 dessert Dak To et Kontum et la chaussée 5481 est prolongée jusqu'à Hué. En 1975, la route du Front permet de circuler rapidement entre le nord et le sud du pays.

Ces développements ont été rendus possibles par le travail acharné de légions de coolies réquisitionnés, de Brigades de Choc de la Jeunesse Révolutionnaire et même de « bataillons à chignon » féminins. Œuvres des pelles, des pioches et des machettes au début, leurs travaux sont facilités à partir de 1968 par l'emploi de bulldozers et de niveleuses fournis par la Chine. Ainsi, les sentiers primitifs sont élargis et multipliés pour être toujours utilisables en cas de bombardement.

Les cours d'eau deviennent franchissables grâce à des radiers ou à des ponts flottants inventés par l'officier du Génie Tran Dang Minh.

En outre, une artère de ravitaillement dite Sihanouk a pour origine les ports de Sihanoukville et de Ream. Le matériel qui y est débarqué est acheminé vers l'ouest cochinchinois par les camions de l'entreprise Hak Ly. Des chalutiers de haute mer partent de l'île du Tigre au large de Dong Hoï vers les côtes du sud. Une transversale du réseau routier approvisionne le Pathet Lao dans la région de Tchepone. Un oléoduc débouchant à partir de 1972 de la frontière chinoise atteint trois ans plus tard Loc Ninh au nord de Saïgon. Ce pipeline long de 1 750 kilomètres est desservi par neuf régiments spécialisés et équipé de 316 stations ; il peut contenir 328 000 m<sup>3</sup> de carburant.

Au fil du temps, la piste voit circuler des porteurs de palanches ou des coolies ployant sous de pesants fardeaux, des pousseurs de bicyclettes chinoises « Phoenix », des chariots tirés par des buffles, des éléphants lourdement chargés, puis à partir de 1965 des camions construits en Chine ou en URSS. Trois ans plus tard, les blindés PT 76 font leur apparition en compagnie de pièces d'artillerie tractées. En 1975, pendant la campagne Hô Chi Minh, un flot ininterrompu de voitures sillonne le réseau. Nul doute qu'alors les combattants viêt minh de la première heure se souviennent avec orgueil « que trente ans plus tôt un seul véhicule poussif Ford se trouvait dans le réduit du Viêt Bac ».

### Le fonctionnement du réseau

L'entretien, la sécurité, la régulation de la circulation sur un système routier de 15 000 kilomètres (7) nécessitent une gestion rigoureuse. Cette dernière est l'apanage des commandements 559, 759 et 959. Ces codes prennent en compte le mois de création de ces trois organismes en 1959. Le premier système affecte les ravitaillements terrestres, le second ceux empruntant la voie maritime et le troisième traite l'aide consentie aux Pathet Lao.

Les Généraux Dong Si Nguyễn, Dinh Duc Thiên, les Colonels Bui Phung et Pham Khac My sont les principaux responsables de ces ensembles. Ils disposent pour cette mission de 100 000 « bo doï » et révolutionnaires khmers et laotiens (7). Ceux du Groupement 559 servent dans onze bataillons de transport, quatre régiments du Génie, deux corps de DCA ainsi qu'au sein d'unités de transmissions, logistiques ou sanitaires. Ils constituent également le personnel de servitude de sept bases principales et de nombreuses formations de protection.

Le réseau se présente comme un enchevêtrement de routes, dit un otage ca-

nadien qui l'a emprunté en 1968, « de voies de dimensions différentes. Il a parfois une largeur de 80 kilomètres mais en moyenne de 10 à 30 kilomètres, où les artères se croisent et s'entrecroisent. A certains endroits, ce n'est qu'une double ornière au milieu de la jungle ; ailleurs, c'est un chemin dallé. En 1975, la piste comporte trois voies parallèles principales ainsi que sept ramifications le plus souvent cachées aux vues aériennes par des arbres attachés à leur sommet ou des treillages de bambou. Tous les 30 kilomètres, une station nommée « Binh Tram » est équipée des installations nécessaires pour l'entretien des matériels et le repos des personnels. Des femmes nommées « mères des combattants » y font cuire le riz et soignent les écopés ».

Chaque poste possède un régulateur qui fixe les horaires et les itinéraires des convois. Les conducteurs de camion sont affectés en permanence à un « Binh Tram » et, connaissant leurs portions de route, peuvent y circuler de nuit sans phare. Des équipes de cantonniers basées tous les 4 ou 5 kilomètres entretiennent les voies et réparent les dégâts causés par les bombardements aériens. Des tranchées-abris ont été creusées le long des pistes, elles sont si efficaces que les combattants les nomment « souterrains assurant la longévité ».

Les gestionnaires des bases déterminent avec précision la répartition des tonnages à transporter quotidiennement : 30 à 40 kilos sur 25 kilomètres pour les piétons, 250 kilos sur une bicyclette et la même distance. Les buffles attelés doivent effectuer 12 kilomètres avec 350 kilos, les chevaux 20 kilomètres avec 210 kilos. Les transports par éléphants ont été rapidement abandonnés car les pachydermes effrayés par les avions se sautent en détruisant tout sur leur passage. Enfin, les camions ZIL à 6 roues peuvent recevoir une cargaison de 6 tonnes. L'émulation parmi les personnels est encouragée. Ainsi le porteur Ma Van Thung réussit à empiler 350 kilos sur sa bicyclette et son camarade Nguyễn Van Sinh parcourt en quatre ans 41 000 kilomètres avec 55 tonnes de chargement en mille quatre-vingt-neuf jours de marche.

### Les mouvements de personnels

Jusqu'en 1962, seules de petites équipes de cadres empruntent la piste pour se rendre au sud. Ainsi, le 21 juin 1961, deux groupes de 64 hommes quittent Vinh pour les Hauts Plateaux. La première unité constituée, un bataillon, emprunte le Corridor 613 durant l'été 1964, suivie du Régiment 94 en octobre. L'année suivante, le nombre d'infiltrés s'élève à

40 000 hommes dont la Division 325. Le 1<sup>er</sup> janvier 1969, le Service de Renseignements américain précise qu'à cette date 22 000 combattants ont déjà traversé le 17<sup>e</sup> parallèle. La durée du voyage diminue au fil du temps : trois mois en 1962, une semaine dix ans plus tard. En avril 1968, le Régiment 209 transporté en camions met onze jours pour aller de Hoa Binh aux Trois Frontières, alors que trois ans auparavant leurs camarades ont marché quarante jours pour accomplir le même trajet.

Les déplacements, du moins au début, sont très pénibles et occasionnent de lourdes pertes du fait d'actes de guerre ou de maladies. Les troupes lourdement chargées cheminent chaque jour de 3 heures 30 à la tombée de la nuit. Elles doivent impérativement prendre certaines précautions. Ainsi, pour ne pas laisser de traces, elles étalent des sacs de jute sur le sol en traversant la RC 9. L'un des premiers infiltrés écrit : « Nous marchons sans trêve ployés sous le poids de nos sacs dans la chaleur et l'humidité. Les malades sont laissés dans les « binh tram » et le soir nous tendons nos hamacs pour dormir. Il y a beaucoup de tigres et de léopards sur notre trajet et les traînardards sont assassinés par les montagnards. Pour toute nourriture quotidienne, nous avons une demi-boule de riz assaisonnée de quelques grains de sésame. Il faut avoir foi en notre lutte, en notre pays, pour supporter de telles épreuves. Notre devise est « gravissons les monts Truong Son et atteignons la mer ».

Certains de nos camarades se font tatouer le slogan « Sacrifié pour la vraie cause ». Pour nous donner du cœur au ventre, nous chantons « Ho ! Hisse ! Traînons notre canon par-dessus les cols ».

Certaines unités sont composées de jeunes filles portant sur leurs sacs un oreiller brodé d'un cœur. En sens inverse, des groupes gagnent la RDVN tels des montagnards rejoignant à Son Tay leur chef Y Blok. De même, la station T3 voit passer en 1971 deux troupes d'enfants de 13 à 14 ans encadrées par quatre femmes et un détachement de trente Mois communistes. Le 1<sup>er</sup> janvier 1972, les effectifs de l'APVN infiltrés en RVN, au Cambodge et au Laos sont estimés à 370 000 combattants.

### Les mouvements de matériels

Infimes au début, certaines unités circulant sans leur armement lourd, ils s'intensifient au fur et à mesure de l'accroissement des opérations menées par l'APVN et les VC. A l'origine les transports sont aléatoires et très lents. Un document de l'état-major de Hanoï constate

qu'en 1964 « un obus de mortier met trois mois pour arriver au front lorsqu'il y parvient ». L'année suivante, l'emploi de camions facilite considérablement l'acheminement des armes et des munitions. En 1966, le Secrétaire d'État à la Défense Mac Namara précise que le transport de celles-ci a doublé au cours de l'année écoulée alors que les renforts en hommes se sont accrus de 12 %. Conscient de l'importance primordiale des véhicules à moteur, Hô Chi Minh déclare : « Il faut aimer les voitures comme nos enfants et estimer l'essence comme notre propre sang ».

Les fournitures circulant sur le réseau hormis le riz, « cet or du ventre dont un grain vaut une goutte de sang », ne ressortissent pas en général de l'Intendance au sens français du terme. Décivant l'activité du Corridor 613, un Càn Bô écrit : « Les fourmis guerrières sont ainsi nourries par les fourmis ouvrières ». Celui-ci achemine 98 % du matériel destiné aux combattants, la voie maritime 959 traitant seulement 2 % de ces expéditions. Les premières années, les livraisons sont effectuées selon le mode artisanal ; ainsi, des fusils et des cartouches arrivent à Saïgon dans des cercueils. Il est difficile, les statistiques faisant défaut, d'évaluer les tonnages. En 1964, 55 à 80 000 VC ont déjà reçu un armement standard mais jusqu'en 1970, la plus grande partie de ce dernier provient des ports de Sihanoukville et de Ream. Quelques données précises peuvent toutefois être dégagées :

- 1961, 35 000 tonnes sont acheminées.
- 1965, 70 000 tonnes de riz réalisées au Cambodge arrivent à Pleiku sur des camions empruntant les RC 13 et 19.

- 1968, 200 chars passent sur le HCM Trail, certains effectuant un parcours de 1 856 kilomètres, de même que des véhicules en pièces détachées remontés par la suite.
- 1972, chaque jour six cents camions empruntent le réseau. Toutefois, le blocus américain fait passer le trafic quotidien de 300 à 18 tonnes.

- 1975, de février à mai, cent soixante-quinze camions livrent 30 000 tonnes de matériel. Au total, dans l'année, dix mille véhicules circulent sur les pistes.

Les difficultés rencontrées par les Groupements 559 et 759 sont bien perçues par le commandement de l'APVN. En 1969, une circulaire précise : « Nous devons faire la guerre comme des pauvres, employer chaque chose avec parcimonie : cartouches, coups de mortiers et kilos de nourriture. Les armes dont sont dotés les combattants et leurs munitions ont coûté pour leur transport nombre de vies humaines et occasionné beaucoup de peine et de sang ».

### La piste 759

Les transports par mer ont pour point de départ une base installée dans une île au nord de Quang Tri et peuvent pour certains aboutir à la pointe de Camau. Pour assurer ce trafic, la RDVN utilise tout d'abord quatre navires en bois de 38 tonnes. En 1964, des ouvriers des chantiers navals Ba Son de Saïgon réfugiés au nord construisent un bâtiment de 100 tonnes qui va assurer des liaisons avec les côtes de Khanh Hoa (Nha Trang) et d'An Xuyên (Camau). Un autre trajet, toléré par les autorités de Phnom Penh, part de Sihanoukville et touche l'extrême sud de la RVN. En 1968 un convoi de cent cinquante embarcations accomplissant ce parcours est mitraillé par l'US Air Force. Le groupement 759 fonctionne à plein régime de 1967 à 1972 en dépit des interventions de la VIIe Flotille US et de la marine de Saïgon. Dès 1962, celle-ci afrète cinq cents jonques formant la « Junk Force » pour contrôler la navigation clandestine le long de ses côtes. Le trafic s'élève à 60 voire 100 tonnes mensuelles en 1965 puis à 1 800 tonnes hebdomadaires jusqu'en 1972 (8). A cette date, il est presque réduit à néant par le blocus américain.

Les archives relatent quelques épisodes marquants de ces traversées toujours hasardeuses :

- Juillet 1960, cent cadres transférés par mer vers le sud sont capturés par les navires de guerre de la RVN.
- Septembre 1962, le « Phuong Dong I » débarque des hommes et du matériel à Camau.
- 1<sup>er</sup> octobre 1963, mise à terre d'armement sur la plage de Kha Long. Certains

chalutiers impliqués dans l'opération sont de nationalité chinoise et viennent de l'île de Hai Nan. Ils modifient leur immatriculation en franchissant le 17<sup>e</sup> parallèle.

- 1964, dans le cadre du plan 34 A des espions sud-vietnamiens devant être infiltrés par voie maritime en RDVN échouent dans leur tentative.

- 20 février 1965, les vedettes de Saïgon coulent au large du Cap Varella un navire chargé d'armes, de munitions et de quatre tonnes de médicaments envoyés aux VC.

- 1968, trois chalutiers venus des côtes tonkinoises se sabordent pour ne pas être capturés par les bâtiments ennemis.

- Les services de renseignements évoquent la venue mensuelle d'un sous-marin transbordant sa cargaison à 15 milles des rivages d'An Xuyên.

### La piste 959

Comme durant la première guerre, elle ravitaille par des ramifications partant du corridor principal les unités révolutionnaires laotiennes des régions de la Plaine des Jarres et de la province de Sam Neua au nord ainsi que celles basées au sud vers Tchepone, Saravane et Attopeu. Les combattants Pathet Lao sont armés, équipés et habillés comme les « bo doi ». Toutefois, lorsque les approvisionnements transitant par le Groupement 559 sont insuffisants, l'APVN en interrompt la délivrance à son allié et les réserve pour ses propres formations. Le 8 février 1971, l'opération Lam Son 719 qui se heurte à la résistance acharnée des VC et des nordistes parvient à occuper brièvement l'importante base de Tchepone, à détruire l'armement de cinq bataillons, cent dix chars soviétiques et deux cent soixante

dix camions, mais ne réussit pas à tarir le flux s'écoulant sur les deux couloirs logistiques du sud Laos.

### La piste Sihanouk

Partant de Kompong Som et aboutissant dans l'ouest cochinchinois, elle dessert treize bases VC installées dans le royaume khmer. Cette voie fonctionne sans difficulté majeure jusqu'en mars 1970, époque où le Général Lon Nol renverse le roi Sihanouk. Le Général britannique Calvert écrit alors : « Les communistes vietnamiens souffrent de la disette de riz en raison des progrès de la pacification du delta cochinchinois. C'est pourquoi l'APVN s'est implantée au Cambodge pour saisir la récolte. Une flotte de trois cents camions de 4 tonnes assure le trafic, sans cesse bombardé depuis la Thaïlande, par des itinéraires avec des garages souterrains et des ateliers ». Aussi, dès le 18 mars 1969, l'US Air Force dans le cadre de l'opération Menu entreprend vers le territoire khmer une série de 3 680 attaques aériennes qui va s'étendre sur quatorze mois. Durant cette période, les sorties quotidiennes sur la piste s'élèvent en moyenne à 81.

Le 30 avril 1970, 70 000 Sud Vietnamiens et Américains, aux ordres des Généraux Do Cao Tri et Schoemaker, participent aux opérations Toan Thang 43 et 45 et Rock Crusher, dans les zones du Bec de Perroquet et du Harpon. Ils récupèrent un butin si considérable qu'ils surnomment le site « Rock Island Arsenal » par analogie avec l'entrepôt de New York. L'inventaire de ces stocks dure neuf jours et recense l'armement de trente bataillons, 7 500 tonnes de riz et quatre cent trente-cinq camions. Toutefois, la Base 353 abritant le « Truong Vong Cuc » ne peut être découverte, cet organisme du commandement VC au Sud Viêt Nam s'étant réfugié au nord du Cambodge avec les troupes khmères alliées.

### La vie quotidienne sur la voie de la réunification

Si les formations destinées à aller combattre au sud de la péninsule passent plus ou moins rapidement sur le réseau, certains hommes ou femmes affectés aux Groupements 559 et 759 vont y vivre dix ans. Essentiellement originaires du delta tonkinois et du nord Annam, ils sont dépayés dans ces contrées qu'ils estiment froides et inhospitalières. Ils y évoluent dans un environnement hostile, se déplaçant en dehors des routes sur un sol glissant « comme de l'huile » par suite de la décomposition des végétaux. Celui-ci, outre des pièges lancés par l'US Air Force et des munitions non explosées, renferme

de nombreuses sangsues et des serpents venimeux dont un, le « Cham Quap », a la morsure mortelle. Les attaques de bêtes sauvages telles que les éléphants, les ours et les tigres sont aussi fréquentes. En outre, les membres de l'ethnie Kha prennent pour cibles les isolés avec des flèches empoisonnées. La sensation de solitude est accrue par les lenteurs de la poste qui rend les nouvelles des familles rares et tardives.

La nourriture à base de riz est améliorée par la culture de petits jardins à proximité des cantonnements et l'élevage de volailles. Le sel fait souvent défaut et les combattants en sont réduits à utiliser des cendres voire à lécher les feuilles de certains arbres. Un complément aux maigres rations est trouvé dans le braconnage du gibier ou la pêche dans les torrents. L'absorption de phalènes ou de chair de lézard améliore l'alimentation de même que celle de cœurs de bambou ou de régimes de bananes sauvages. A partir de 1974, des rations sèches A72 sont distribuées. Les maladies, surtout la dysenterie et la malaria surnommées « impôts de la jungle », font des ravages.

Les personnels subissent des bombardements aériens terrifiants « dans une avalanche de bruits et de poussières faisant éclater les tympanes et criblant le terrain de gigantesques cratères ». Un témoin précise : « Les bombes des « corbeaux d'acier », les B52, vous plaquent au sol. On est dans l'œil du cyclone puis quand les avions sont partis, vous êtes finalement commotionnés, abasourdis mais heureusement vivants ». La propagande de l'APVN précise à ses membres que pour tuer un seul d'entre eux, l'aviation américaine doit employer trois cents projectiles valant au total 140 000 dollars. En 1967, certains jours, le réseau subit un assaut de l'US Air Force toutes les demi-heures diurnes.

15 000 jeunes filles affectées au Groupement 559 vont beaucoup souffrir au cours de leur service. Durement traitées, un de leurs cadres leur ayant interdit de rire, elles vont être victimes de carences physiologiques, de la perte de leurs cheveux et de leurs dents. A leur libération, trop âgées, elles ne trouvent pas de maris et certaines devenues mères célibataires vont devoir affronter l'opprobre de la société vietnamienne.

Les personnels sont pris en charge par des commissaires politiques parfois conseillés par des spécialistes nord coréens de la guerre psychologique. Leur moral remonte alors et en mars 1969 ils décident d'augmenter leurs normes de travail afin de doubler le trafic du Groupe Truong Son. Pour cela, les chauffeurs

consentent à conduire dix heures chaque jour. Des troupes de comédiens de choc jouent devant eux des pièces patriotiques et le Général Van Tien Dung offre des épingles à cheveux aux « Phu Nhu » présentes sur la piste. Elles chantent alors : « Le paddy du 5e mois est doré comme le cocon du ver à soie. Nous le transportons et nos palanches crissent sur nos épaules ». Paradoxalement, le soir, l'écoute de la BBC World est préférée à celle de Radio Hanoi.

Les femmes et les hommes du réseau voient passer des troupes pleines d'ardeur montant au front, tel le 66e RI dont l'hymne dit : « Nous devons aller longtemps creuser à travers la montagne, nous devons marcher jusqu'à ce que nous réussissions ». Ils peuvent contempler également des délégations étrangères comme celle conduite par le Général chinois Duong Quoc Chinh qui en mars 1963 va sur les Hauts Plateaux. Plus tard, ils se moquent d'un groupe de Russes pris sous un bombardement et très humilié d'avoir souillé ses pantalons. Enfin en 1974, ils acclament Fidel Castro et Giap se rendant à Quang Tri et doivent construire de luxueux pavillons pour le roi Sihanouk et sa suite allant en Chine.

### Les opérations aériennes

Dès 1964, des T28 laotiens pilotés par des Thaïlandais interviennent sur le réseau. De même, des appareils U2 le survolent. La première attaque de l'US Air Force a lieu le 14 décembre 1964. Jusqu'en janvier 1973, avec diverses interruptions, les B52 vont s'acharner sur le corridor. Partant d'U Tapao en Thaïlande ou de Guam et d'Okinawa, ils y déversent leurs terribles cargaisons de bombes. Ils sont appuyés par d'autres appareils décollant du pont des porte-avions de la VII<sup>e</sup> Flotte.

L'intensité de ces opérations aériennes atteint un sommet inégalé jusqu'alors. Au total, 7 millions 500 000 tonnes de bombes sont larguées. Au cours du seul mois de mars 1971, il est projeté un tonnage supérieur à celui lancé sur l'Allemagne et le Japon au cours de la deuxième guerre mondiale. En outre, 1 500 000 m<sup>3</sup> de napalm sont employés alors que seuls 320 000 ont été utilisés en Corée. Ces offensives constituent un banc d'essai pour de nouvelles munitions comme la bombe M36 qui libère cent quatre-vingts projectiles, la BLU 31 s'enterrant dans le sol puis éclatant, la Daisy Cutter à l'impact terrifiant, l'Instant LZ de 1 000 livres et la Command Vault qui tue tous les humains dans un rayon de 80 hectares autour d'elle et déclenche des éboulements géologiques.

Décoration d'une ancienne « Maman de combat » (Collection Eric Deroo).



Les résultats obtenus sont appréciables mais sans rapport avec les moyens employés. Les impacts au sol étant filmés, l'US Air Force peut faire état en février 1970 d'une diminution du tonnage en transit de 64 % et de 5000 camions détruits. En mai de la même année, 2500 camions sont anéantis grâce à une bombe spéciale; sur 60000 tonnes expédiées aux VC seules 7000 arrivent à destination. En 1972, le Service de Renseignements de l'ARVN signale que les chars de l'APVN sont stoppés faute de carburant. Cependant, le trafic n'a jamais été interrompu, un pilote de l'US Air Force faisant ainsi part de son dépit: « C'est à vous rendre fou, on bombarde un convoi et un peu plus tard on constate que le ravitaillement continue et que les routes coupées sont rétablies ». Un général américain affirme également: « Les bombardements de la piste sont aussi inefficaces que si l'on voulait aplanir les Montagnes Rocheuses ».

Devant cette offensive aérienne, l'APVN fait entrer en ligne son aviation. Ainsi, dans la nuit du 27 décembre 1972, pour la première fois, le Capitaine Pham Tuan aux commandes de son MIG 21 abat un B52. De même la DCA qui aligne en 1973 quinze régiments et est servie par des jeunes hommes ou femmes enthousiastes, conseillés par des spécialistes soviétiques, se révèle efficace, surtout à partir du moment où elle est dotée de missiles Sam. En novembre 1964 la piste est défendue par deux cents canons anti-aériens de 37 et par huit cents en mai 1970. En outre, six batteries, souvent prises à partie par l'US Air Force, sont installées au col de Mu Gia d'où part le corridor. Les personnels sont prévenus de l'arrivée des appareils américains par des chalutiers russes munis de radars, pêchant au large des côtes de la péninsule. De même des observateurs basés en Thaïlande et dotés de moyens radio avertissent leurs correspondants nordistes du décollage des bombardiers.

Dès décembre 1961, les hélicoptères sont engagés par les Américains dans le cadre du concept stratégique de « l'Air Mobility ». La « First Cav » (1<sup>re</sup> Division de Cavalerie) aligne en 1965 quatre cent cinquante de ces appareils dont un type, le XM 16, est équipé de deux rampes de sept roquettes de 2,75 et de deux mitrailleuses de 12,7. En 1966, un premier escadron d'avions-canon Gunships intervient. Le Gunship II est doté d'un armement formidable: quatre mitrailleuses de 7,62 et quatre canons de 20 tirant 2500 coups à la minute. Les appareils du 16<sup>e</sup> Escadron stationnés en Thaïlande projettent 925 235 obus et 700 436 balles

durant le seul premier trimestre 1969. Toutefois, l'APVN réussit à abattre un quart des avions de ce type.

### Les attaques terrestres

Tout au long de la deuxième guerre d'Indochine, Hanoï a la hantise de voir couper la piste Hô Chi Minh. En mars 1965, l'état major nordiste précise que « l'occupation de la Zone Démilitarisée l'obligerait à organiser une autre voie d'invasion difficile à réaliser ». Le Général Lê Tong Tân confirme « qu'une telle éventualité aurait l'effet d'une pierre lancée dans un essaim d'abeilles ».

Confiant dans ses moyens aériens, Washington n'a jamais envisagé de faire intervenir ses forces terrestres sur la HCM Trail. Pourtant, dès le début de l'intervention américaine le Général Cushman a préconisé « une stratégie gagnante » neutralisant le réseau par l'emploi massif de l'US Army le long du 17<sup>e</sup> parallèle, le reste du pays étant laissé à la charge de l'ARVN. En 1966, le Secrétariat d'État à la Défense Mac Namara propose l'installation d'un ensemble sophistiqué de 240 kilomètres barrant la péninsule. Les unités américaines du génie chargées de le réaliser, bombardées par l'artillerie adverse, ne peuvent en construire que 10000 mètres. Plus tard, le Général Westmoreland désapprouvant le principe de la défense statique fait édifier des ouvrages fortifiés destinés à canaliser les détachements infiltrés et à les tenir ainsi sous le feu de ses canons.

Outre quelques harcèlements accomplis par des irréguliers venus du Laos et de Thaïlande (9) après avoir été formés par la CIA, ou l'installation d'équipes de « roadwatchers » (observateurs) sur les voies de communications, de même que celle de petits groupes de guides de raids aériens, le Corridor 613 ne va être l'objet que de deux opérations terrestres majeures au Cambodge en 1970 et au Laos en 1971. Ces offensives sont limitées sur le terrain et dans le temps. La première concernant le territoire khmer ne dure que soixante jours et ne s'éloigne pas de la frontière sud-vietnamienne de plus de 35 kilomètres. Quant à la deuxième, au Laos, elle ne s'étend que sur quarante-deux jours. Ces deux incursions ont certes occasionné des pertes humaines élevées à l'APVN, fait tomber aux mains de l'adversaire des stocks très importants, détruit de nombreux camions et ralenti considérablement les expéditions vers le sud, mais elles n'ont jamais réussi à arrêter totalement le courant logistique destiné à ravitailler les unités nordistes et VC (10).

### La guerre chimique

Dès le 30 septembre 1965, les USA reconnaissent « l'utilisation de nuages de fumées toxiques au dessus des repaires VC ». Ils interdisent cette pratique le 20 septembre 1969, les douze escadrons aériens créés pour les répandre étant dissous l'année suivante. En neuf ans, ces unités ont traité 180000 hectares de bois et de cultures. Ainsi, en 1965, sur la route 548, un bataillon nordiste est assailli avec des grenades chimiques mais en avril 1972, lors du siège de la base d'artillerie US Bastogne, les « bo doi » emploient à leur tour des gaz lacrymogènes.

Les quatre-vingt millions de litres de substances diverses employés par l'US Army sont classés en trois catégories: CN pour les lacrymogènes, CS en ce qui concerne les lacrymogènes très irritants et DM pour ceux à base d'arsenic. Il existe également dans cet arsenal des produits anti-émeutes rendant passifs ceux qui les respirent. Les herbicides destinés à éradiquer la végétation autour de la piste sont identifiés par quatre couleurs: orange, blanc, mauve, bleu. Ils sont conditionnés en sacs ou barils et répandus par des hélicoptères dotés d'un répartiteur « Mity Mite ».

Deux millions de Vietnamiens ont subi ces attaques chimiques avec de très graves conséquences, affectant également la nature et les animaux, les effets induits se faisant sentir à long terme. Ainsi, le Docteur Nguyễn Thi Ngọc fait état d'un taux de malformations du fœtus dans les zones contaminées doublant de 1963 à 1984, le nombre d'enfants morts-nés progressant de 0,12 % en 1953 à 4,54 % en 1979. En 1995, une enquête menée sur le terrain de l'ancien réseau conclut que « l'aspect le plus nuisible de la projection de produits nocifs consiste en la modification de la biodiversité dans cette région ».

Comme à Diên Biên Phu en 1954, un programme Rainmaking tente de 1967 à 1972 de provoquer des pluies artificielles. L'introduction d'iodure d'argent ou de plomb dans les nuages parvient à faire augmenter le volume des précipitations de 38 %, gênant ainsi le trafic routier.

### Les nouvelles technologies

Expérimentées sur le réseau logistique de l'APVN, elles consistent en munitions sophistiquées telle que le Pave Pat II, bombe de 25000 livres parachutée et contenant du propane qui explose au niveau des arbres. La « dent du dragon », engin antipersonnel, peut être larguée à des milliers d'exemplaires par un seul avion. L'US Army utilise également un obus d'une tonne guidé par un laser. Les

EO sont dotés d'une petite caméra de télévision utile lors de la fouille des grottes. En outre, des « hélicoptères renifleurs » sont capables de déceler sur le terrain des odeurs de sueur, d'urine, de gaz carbonique provenant de corps humains.

La piste est également, dans le cadre du programme Igloo White, un banc d'essais pour certains dispositifs électroniques. C'est le cas des détecteurs Spike-buoy qui s'enterrent dès leur largage et de l'Acoubuoy qui reste accroché aux arbres, alors que l'ADSID enfoui dans le sol signale tout mouvement aux alentours à l'aide d'une antenne imitant une plante tropicale. Il en est de même du mécanisme sismographe Sandia. Les renseignements fournis par ces appareils sont complétés par ceux des engins sans pilote QU 22 B, dont les données sont traitées par des ordinateurs IBM 360 655.

## Les troupes alliées des Groupements 559 et 959

Il s'agit essentiellement des forces révolutionnaires khmères et laotiennes, les militaires chinois assurant l'acheminement des approvisionnements jusqu'au 20<sup>e</sup> parallèle par une « ligne Mao Tsé Tung ». A diverses reprises, toutefois, la présence de membres de l'armée de la RPC est signalée dans le corridor, telle celle de deux bataillons de pionniers au Laos.

### Le Pathet Lao

L'entente entre les indépendantistes laotiens et le Viêt Minh remonte au début de la première guerre. Le 30 octobre 1945, une convention militaire est signée entre l'Armée de Libération et de Défense Lao créée vingt-deux jours auparavant et les forces de Hanoï. En outre, les dirigeants du parti du Laos Indépendant, Souphanouvong et Kaysone Phoumvihane, sont très liés avec Hô Chi Minh et Giap. Après avoir combattu contre les Français avec environ six compagnies armées, le Pathet Lao, successeur des premières unités révolutionnaires, s'allie dès 1960 à des corps n'obéissant plus au gouvernement royaliste. Tout d'abord, cinq ou six de leurs bataillons forment un glacis sécurisant la partie de la piste Hô Chi Minh passant au Laos. En 1970, ces troupes dotées de DCA et de blindés légers alignent 20000 hommes armés et conseillés par l'APVN. Elles protègent le système logistique de cette dernière tout en menant des combats contre les formations demeurées fidèles au roi, le gros de leurs forces étant sta-

tionnées au nord du royaume. L'état-major de Hanoï ne leur accorde pas une grande confiance, un document précisant « qu'elles se révèlent moins redoutables sur le terrain que sur le papier ». Ainsi, leur participation aux combats contre les unités sud-vietnamiennes de l'opération Lam Son 719 en février 1971 est loin d'être déterminante. A diverses reprises, leur commandement refuse d'appliquer les ordres de l'APVN. Ainsi, en 1969, il n'occupe pas Saravane et Attopeu pour ne pas violer les accords de Genève de 1961. Des escarmouches opposant Pathet Lao et Bo Doï sont signalées à Ban Nak Han. En revanche, un an auparavant, les Pathet Lao ont réussi à détruire la station radar US de Pathi installée à 37 kilomètres de la frontière de la RDVN.

### Les Khmers Issaraks et les Khmers Rouges

Durant la guerre contre les Français, le Parti Révolutionnaire du Peuple Cambodgien aligne 10000 hommes pour participer aux combats. Après 1954, dans le cadre du parti Pracheon puis du Funk, celles-ci continuent la lutte sous la forme de maquis rouges théoriquement alliés à Hanoï. L'un de leurs dirigeants, Saloth Sar, est le futur Pol Pot.

Le laxisme du roi Sihanouk est total en ce qui concerne l'approvisionnement transitant dans le royaume et destiné aux VC cochinchinois. A plusieurs reprises,

ceux-ci, pressés par l'ARVN, viennent se réfugier en territoire khmer. A partir de 1965, l'APVN possède des formations et des installations permanentes au Cambodge ainsi qu'un bureau de liaison à Phnom Penh. Des bataillons de Khmers Krom (11) combattent au sein de la division VC 11. En 1967, treize bases nordistes ou VC sont signalées dans le royaume et la piste Sihanouk fonctionne sans difficulté, plus ou moins protégée par 1500 combattants antigouvernementaux locaux.

Les 150000 « bo doi » ou VC présents en 1972 sur le territoire khmer sont estimés par les autochtones arrogants et cupides et même coupables de « pogroms » envers la population locale. Ces « avaleurs de terre » ainsi qu'ils sont surnommés vont faire les frais de l'hostilité des 40000 révolutionnaires cambodgiens. Ceux-ci les accusent d'accaparer les ressources rizicoles du pays et en mai 1972 un affrontement entre les deux camps plus ou moins alliés occasionne trente-quatre tués et soixante blessés. Deux ans auparavant, les unités rouges occupées à lutter contre celles du Général Lon Nol n'ont pas participé activement à la défense des villes de Mimot et de Snoul investies par les Américains et les Sud-Vietnamiens. Seuls deux régiments qualifiés de « Khmers VC » combattent avec la 5<sup>e</sup> Division VC et la 304<sup>e</sup> de l'APVN. Au même moment, deux bataillons khmers

## BIBLIOGRAPHIE

- Bui Tin: « *From Enemy to Friend* », Naval Institute Press Annapolis Maryland USA (2002).
- Bui Tin: « *La face cachée du régime* », Editions Kergour (1999).
- Bulletin de l'ANAI: années 2001 et 2002.
- Entretiens avec le Colonel Bui Tin et des vétérans de la piste.
- Bernard Fall: « *Indochine 1946-1962* », Editions Robert Laffont (1962).
- Philippe Franchini: « *Les guerres d'Indochine, tome 2* », Editions Pygmalion (1998).
- Gérard Lê Quang: « *La Guerre américaine d'Indochine* », Editions Universitaires (1973).
- Olivier Maestrati: « *Indochine. Autopsie d'un échec* », Editions Paragraphic (1995).
- Revue *Nam*, N° 5, 6, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, Editions Atlas (1988).
- Revue *Historia Spécial* « Viêt Nam » N° 13, (1991).
- Service Historique de l'Armée de Terre. Série 10 H.
- Neil Scheehan: « *L'innocence perdue* », Editions Le Seuil.
- Stanton Selby: « *The 1st Cav in Viêt Nam* ».
- André Teulieres: « *La Guerre du Viêt Nam 1945-1975* », Editions Lavauzelle (1978).
- Raymond Toinet: « *Une guerre de trente-cinq ans* », Editions Lavauzelle (1998).
- Van Tien Dung: « *Et nous primes Saïgon* », Editions Le Sycomore (1979).

rouges sont censés coopérer avec le Pathet Lao à la protection du Plateau des Bolovens.

\*  
\* \*

De nos jours, l'épopée de la piste Hô Chi Minh est commémorée au col de Mu Gia par une statue représentant une combattante pompant du carburant. Un cimetière voisin abrite 10306 tombes de femmes et d'hommes. Parmi les habitants de ces régions le nombre d'individus atteints de graves et irréversibles déficiences physiques et intellectuelles est très important. Les survivants autochtones de la deuxième guerre d'Indochine mettent celles-ci sur le compte des gaz « Ma Qui » (du diable) déversés par les « My » (Américains). Tous racontent les conditions apocalyptiques de leur existence sous les bombardements aériens incessants.

La voie sacrée vietnamienne représentée par le Corridor 613 est devenue le symbole du courage, de l'ingéniosité et de la persévérance. Déjà, parlant de la route du front, le journaliste Jacques Decornoy dans « le Monde » du 24 mars 1971 pose cette question : « Comment un petit peuple pauvre, sous-développé, usant de pelles, de pioches, de lents camions sur un terrain cahoteux, dans un climat éprouvant, parvient-il à passer malgré tout, à déclencher des offensives mettant en difficulté une armée d'avant-garde qui a à son service la brillante tech-

nique du plus riche pays du monde ? » La réponse à cette interrogation peut être trouvée dans deux vers du Général Ly Thuong Kiêt qui s'est illustré en 1075 contre les Chinois afin de défendre le Dai Viêt indépendant depuis 972 : « Comment les barbares osent-ils envahir notre sol ? Leur audace insensée verra leur déroute sanglante ».

**Colonel Maurice Rives**

(1) Une portion de voie ferrée fonctionne en zone vietminh d'Annam de 1945 à 1954 sur 300 kilomètres. Le jour, les convois sont cachés dans un tunnel.

(2) Répare de Hô Chi Minh au Tonkin.

(3) En 1946, le Viêt Minh fait stocker 20000 tonnes de sel dans son réduit tonkinois.

(4) Lê Duc Tho, de son vrai nom Pham Dinh Kha, va diriger la lutte contre le CFEO en Cochinchine. Pham Van Dong est le négociateur vietminh à Genève en 1954.

(5) Cordillère Annamitique.

(6) Homme politique américain classé dans le camp des colombes et ayant refusé en 1961-1962 le strict contrôle du territoire laotien, ce qui a favorisé le trafic clandestin.

(7) Certains documents font état de 20000 kilomètres de routes stratégiques et de 200000 hommes préposés à leur service en 1975.

(8) Ces données relevées dans un ouvrage écrit par un historien occidental paraissent sujettes à caution.

(9) Ces Thaïlandais servent dans l'unité PARU (Police Aériale Renforcement Unit).

(10) Surnommé le « Patton » vietnamien, le Général Do Cao Tri, commandant la 3<sup>e</sup> Région Militaire (celle de Saïgon), a organisé et commandé l'opération de mai-juin 1970 dans le Bec de Canard cambodgien, qui s'acheva par une victoire éclatante.

## GLOSSAIRE

**APVN**: Armée Populaire du Nord Viêt Nam.

**ARVN**: Armée de la République du Sud Viêt Nam.

**Bac Bô**: Tonkin.

**Bo Doi**: Soldat de l'APVN.

**Cân Bô**: Commissaire politique.

**FUNK**: Front d'Union Nationale du Kampuchéa.

**Pracheon**: Parti Politique Khmer.

**Nam Bô**: Cochinchine.

**Phu Nu**: Femme.

**RDVN**: République Démocratique du Viêt Nam (Hanoï).

**RPC**: République Populaire de Chine.

**RVN**: République du Viêt Nam (Saïgon).

**Trinh Sat**: Observateur, agent de renseignements.

**Trung Bô**: Annam.

**Viêt Cong**: en abréviation VC, terme utilisé par le gouvernement de Saïgon pour qualifier les combattants du Front National de Libération. Vient de Viêt Nam Công San: communiste vietnamien.

L'offensive du Général Hoang Xuân Lam sur le Bas Laos en février-mars 1971 atteint son objectif, Tchepone, mais rencontra de grandes difficultés sur le chemin du retour.  
(11) Cambodgiens habitant l'ouest cochinchinois.

# NOUVELLES D'INDOCHINE



CAMBODGE

La petite guerre khméro-thaïlandaise à proximité des temples (Preah Vihear, Ta Moan Thom et Ta Moan Tauch) reprend en octobre. Mais en novembre une commission mixte se réunit à Siem Réap pour délimiter définitivement la frontière ; les deux parties n'utilisent pas la même carte. 55 bornes de démarcation doivent être posées en 2009.

Parallèlement, une commission khméro-vietnamienne continue à étudier les frontières communes, maritimes et terrestres ; elle travaille sur la même carte, établie par la France de 1933 à 1953. Il reste 314 bornes à poser avant 2012.

Le Premier Ministre se rend à Hanoï le 5 novembre pour signer cinq contrats (suppression des visas de moins d'un mois, achat d'électricité...).

La crise financière mondiale touche peu le secteur bancaire cambodgien. Mais l'immobilier baisse de 25 %, le caoutchouc de 50 %, le manioc de 75 %. Les ventes de grosses voitures diminuent. Le chômage menace dans l'industrie textile.

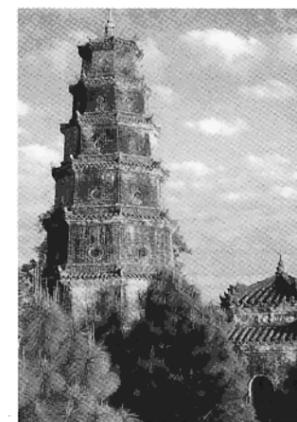
Le Centre d'études et de développement de l'agriculture du Cambodge (financé par l'Allemagne) lance des projets intéressants : culture de légumes biologiques par des mutilés de guerre, nouveaux plants

de riz augmentant le rendement de 50 %, voire 70 %.

Du 11 au 13 novembre, la Fête des Eaux attire à Phnom Penh trois millions de spectateurs. Un rameur s'est noyé.

Le tribunal international institué en 2006 pour juger les Khmers Rouges entre dans sa phase active. Kaing Guek Eav dit Duch, détenu depuis 1999, a comparu en audience initiale le 17 février 2009. Ancien professeur de mathématiques, ancien chef du centre de tortures S 21 installé dans le lycée Tuol Sleng, il est responsable de 20 000 morts, sur ordre supérieur dit-il. Intellectuel appliqué, il avait laissé sur place 100 000 pages de notes sur ses activités.

Le procès des quatre autres accusés est prévu pour 2010. Le Cambodge s'oppose à des inculpations supplémentaires.



VIËTNAM

La mousson du 1<sup>er</sup> novembre a provoqué au Tonkin les plus fortes inondations survenues depuis cent ans. Hanoï a été recouvert par les eaux, sur 70 cm de hauteur dans le quartier de Ke Set.

Le 8 décembre, le tribunal populaire de Dong Ha à Hanoï a rendu son verdict à l'encontre des huit catholiques de la paroisse de Thai Ha inculpés de troubles à l'ordre public pour avoir participé aux rassemblements de prière depuis le mois

de janvier. Sept peines de douze à dix-sept mois de prison avec sursis et un avertissement ont été prononcés. Les condamnés ont fait appel. Deux d'entre eux ont déposé une plainte contre la télévision vietnamienne (VTV 1) et le journal Ha Noi Moi qui ont rendu compte du procès de manière mensongère. Aussitôt l'Association des Journalistes a décerné à ces deux média ses deux premiers prix de l'année.

Les foules continuent à se rassembler (10 000 personnes le 31 janvier) dans l'enceinte de la paroisse encerclée par la police.

Le 16 novembre, l'évêque de Kontum a protesté contre la décision de l'Éducation Nationale d'organiser le jour de Noël les examens de fin de premier trimestre. Il conseille aux élèves d'imaginer que la salle d'examen est devenue la crèche de Bethléem.

Le 24 décembre, le président du Comité populaire de Son La a proclamé le couvre-feu pour empêcher les catholiques de se rendre à la messe de Noël. Un prêtre venu de Hanoï a dû faire demi-tour.

La crise économique mondiale concerne aussi le Viêt Nam. L'Organisation Mondiale du Commerce le soupçonne de protectionnisme, à l'instar des États-Unis. A Saïgon quarante-six entreprises ont fermé, licenciant onze mille ouvriers. Le gouvernement va s'efforcer d'intensifier l'exportation de la main d'œuvre à l'étranger.

Le Viêt Nam fera appel à la technologie française pour son deuxième satellite de télécommunications, d'un coût estimé à 100 millions de dollars.

Le Japon a déclaré le 4 décembre qu'il suspendait ses prêts au Viêt Nam à cause de la corruption. Quatre hommes d'affaires japonais ont été condamnés par le tribunal de Tokyo le 29 janvier ; leur correspondant vietnamien, un haut

fonctionnaire, n'a pas été inquiété.



LAOS

Depuis 2006 plusieurs centaines de milliers de Chinois se sont installés dans le nord du Laos pour y introduire l'hévéa-culture. Maintenant, les Vietnamiens les imitent. Dans la province de Savannakhet ils abattent les forêts de Donghène à Tchepone, expulsent les habitants, qu'ils regroupent le long de la route nationale n° 9 (Savannakhet-Lao Bao), et plantent des hévéas. Dans la province d'Attopeu ils viennent de s'établir sur 40 000 hectares.

Comme c'était à craindre, la construction de plusieurs barrages hydroélectriques sur le haut Mékong en Chine a fait baisser le niveau de l'eau et perturbé la navigation en amont de Luang Prabang. La pêche souffre du manque de poissons.

Le gouvernement thaïlandais estime à 200 000 le nombre des immigrés clandestins laotiens sur son territoire.

Amnesty International affirme que le gouvernement laotien opprime les chrétiens (1 % d'une population de 6 millions d'habitants). Les cérémonies, les ordinations, les déplacements des prêtres sont soumis à autorisation. L'ordination d'un prêtre à Thakhek le 10 janvier est un événement historique !

**Tiao Phouangsavath**

## ALLOCUTION DE MAI CHI TO, CHEF SUPREME DE LA POLICE DE HO CHI MINH VILLE, aux membres du Groupe des Droits de l'Homme incarcérés à la prison Lê Van Duyệt (Juillet 1977)

« En ce qui vous concerne l'enquête est close. Je reconnais que vous avez agi pour des motifs patriotiques. Je dirai même : Je voudrais que des hommes de votre qualité soient membres du Parti. C'est dommage, il est trop tard. Objectivement, vous vous êtes dressés contre l'autorité du Parti et du Gouvernement, vous avez été arrêtés et vous resterez en prison. Nous ne vous tuons pas, mais nous ne vous laisserons aucune occasion de jouer les Soljenitsyne !

« Dans l'avenir nous allons ouvrir la porte pour recevoir des étrangers, et avant de recevoir des étrangers il faut balayer la maison. Nous ne pouvons tolérer aucun désordre. Il y a un million de réactionnaires et de traîtres ; il n'est pas question envers eux de réconciliation ou de clémence, je vous le dis carrément. Sinon, comment pourrions-nous gouverner ? Il y a des millions de gens du Sud qui ont été contaminés par les idées pourries du capitalisme, qui n'ont aucune éducation socialiste. Il faut du temps pour changer cela. L'Oncle Hô a dit : « Pour faire pousser un arbre il suffit de dix ans. Pour faire pousser un homme il faut cent ans ». Nous emploierons le temps et les moyens qu'il faudra, sans aucune faiblesse, jusqu'à ce que tout le monde accepte le socialisme ».

(Cité par Doan van Toai : « Le goulag vietnamien », Editions Robert Laffont, 1979)

# LE RETOUR A LA PAIX DU CAMBODGE

(1991-1993)

Deux millions de morts et un des plus abominables transferts de population de l'histoire... Tel est le prix de la « déchirure » cambodgienne depuis le 17 avril 1975, date de la chute de la capitale aux mains des Khmers Rouges. Rien ensuite n'a été épargné au malheureux pays livré à la folie meurtrière de l'Angkar. Quatre ans plus tard, d'autres communistes, les Vietnamiens, chasseront les Khmers Rouges de Phnom Penh et occuperont le pays. Une occupation qui les fera haïr et provoquera l'union sacrée de la résistance, y compris avec les Khmers Rouges. Le retrait des forces vietnamiennes en 1989 laissera le pays déstructuré et en proie aux divisions et à la lutte des factions. Une situation qui profite aux Khmers Rouges puissamment armés et dont la population terrorisée craint le retour. Après de longues et difficiles négociations, les quatre parties en présence se mettent d'accord sur la création d'un Conseil national suprême qui les représenterait sous la direction du Prince Sihanouk. Le 24 octobre 1991, la conférence de Paris sur le Cambodge débouche sur un accord qui prévoit notamment des élections libres à l'Assemblée



24 septembre 1999. Palais royal de Phnom-Penh. Le Roi Sihanouk et la Reine Monique, M. Akashi, le Général Sanderson, le Général Pormenté.

Constituante en 1993, la démobilisation de toutes les forces militaires, le retour des réfugiés et le respect des droits de l'homme. Appliquant la résolution 745 du Conseil de Sécurité, le 15 mars 1992, l'Autorité provisoire des Nations unies au Cambodge (Apronuc) s'installe à Phnom Penh, qu'elle transforme en véritable Babel. Toutes les langues de l'ONU se croisent dans le sillage des véhicules blancs marqués UN.

Cette mission de l'ONU est originale par la tutelle qu'elle impose au pays jusqu'à ce qu'il soit capable de se gouverner démocratiquement. Elle est conduite, sous l'autorité du Conseil de Sécurité, par le représentant spécial du Secrétaire Général des Nations Unies, le Japonais Monsieur Akashi. Sa structure comporte huit composantes : force militaire, police civile, in-

formation, droits de l'homme, rapatriement des réfugiés, élections, administration générale, réhabilitation. Dans la mission principale de l'APRONUC d'organiser des élections libres au plus tard en mai 1993, ce qui fut le cas, la composante militaire, commandée par le Lieutenant-Général australien J. Sanderson, secondé par les généraux français Loridon puis Rideau et enfin Pormenté, remplit les missions suivantes :

- contrôle du retrait et de non-retour de forces étrangères,
- supervision du cessez-le-feu et conduite des opérations de désarmement et démobilisation des factions armées,
- assistance en matière de déminage,
- aide au rapatriement,
- protection des autres composantes.

L'effectif de l'Apronuc s'est élevé à 22000 personnels dont 16000 pour la composante militaire qui devait quadriller et intervenir dans un pays de 180000 km<sup>2</sup>.

Cette composante militaire comportait notamment :

- douze bataillons d'infanterie de pays différents (dont un français), adaptés à la capitale et à chaque province du pays,
- 500 observateurs aux frontières,
- deux bataillons du Génie pour la réhabilitation de l'infrastructure et la lutte contre les mines,
- de l'appui aérien transport,
- la logistique adaptée et même une unité navale.

Les bataillons français provenaient successivement du 8<sup>e</sup> RPIMa, du 1<sup>er</sup> REC et du 1<sup>er</sup> RCP mais étaient notablement renforcés d'autres unités de France, en particulier le 17<sup>e</sup> RCP, le 68<sup>e</sup> RA, le 6<sup>e</sup> RPIMa, le 2<sup>e</sup> REI, le 1<sup>er</sup> RI, le 41<sup>e</sup> RI et enfin le 14<sup>e</sup> RPCS.

Les difficultés rencontrées furent multiples. Elles étaient inhérentes :

- au terrain (zones-refuges impénétrables aux frontières du Laos et surtout de la Thaïlande),

- à la mauvaise volonté des acteurs locaux que seul unissait le prestige du Prince Sihanouk. Et surtout ! Car les Khmers Rouge en fait ne lui obéissaient que sur ordre de Pékin et faisaient tout pour ne pas respecter les accords de Paris. Le remords de leurs massacres était de surcroît chose inconnue de leur âme asiatique. Ce qui importait était surtout de garder le contrôle des trafics des pierres précieuses et des bois précieux de leurs forêts-refuges.

- à la passivité craintive (apparente heureusement, les élections ayant démontré le contraire) de la population, dont l'âme est imprégnée de la loi du karma en guise de justice et de réactivité,

- à la volonté des acteurs locaux notamment communistes « classiques », de prendre, garder et profiter du pouvoir.

- à la complexité de la « machine onusienne » (31 nationalités sur place, aspects administratifs régaliens,...),

- à l'autorité réelle de l'ONU puisque le représentant de chaque pays demandait préalablement à son gouvernement s'il devait obéir à tel ordre,

- à la propension élevée quasiment au rang de doctrine de l'ONU de privilégier la perfusion et les médecines douces à l'amputation et aux médecines rapides,

- aux difficultés de compréhension de l'âme cambodgienne par des bataillons aussi différents idéologiquement que ceux d'Afrique noire, d'Amérique du Sud, de pays islamiques,

- aux arrière-pensées des grandes et petites puissances. Tout Français par exemple était soupçonné de vouloir recréer le protectorat !

Et pourtant le succès fut au rendez-vous, succès non total certes mais suffisant pour donner au Cambodge les bases d'un renouveau où l'espoir l'emporterait sur le pessimisme.

Succès dû :

- essentiellement à la volonté des Cambodgiens de tourner la page de l'horreur vécue. La participation (92 %) aux élections de l'assemblée constituante fut une véritable gifle-assommoir assénée aux Khmers Rouges : ils avaient perdu la face et par conséquent la partie,

- à l'investissement personnel suffisant de la presque totalité des 22000 personnels

de l'ONU. Nombre d'entre eux, plus nombreux qu'il n'apparaissait (le bien ne fait pas de bruit), se sont investis sans compter afin de sauver un pays dont ils ignoraient presque tout au départ,

- à la subtilité asiatique de Monsieur Akashi le « grand patron sur place de l'ONU », capable de déceler à temps les chausse-trappes, de s'appuyer sur les hauts cadres adéquats et de comprendre et « ménager » les autorités locales, notamment le Prince (puis Roi) Sihanouk,

- enfin à l'efficacité globale du quadrillage militaire.

Car, en effet, la composante militaire a rempli, avec cœur et efficacité sa mission malgré l'échec du total désarmement des Khmers Rouges : il ne pouvait être question d'investir les zones-refuges. A noter que les Khmers Rouges de ces zones ont rendu leurs armes... aux Cambodgiens après notre départ (ils avaient perdu la face).

Un grand nombre d'enseignements a été tiré de ce succès, somme toute peu habituel à l'ONU, et ce sur tous les plans diplomatique, militaire, logistique, justice, médias,... M. Akashi a été dans la foulée ou presque propulsé à la tête d'une mission identique en ex-Yougoslavie. Mais les âmes serbe, croate et bosniaque ne sont pas les âmes asiatiques et le contexte comme le cadre général ne sont jamais les mêmes d'un territoire à l'autre. Il a fallu pour en terminer faire davantage parler la poudre en ces pays.

Je souhaite enfin, avec fierté et sans parti pris, écrire tout le bien que je pense de l'action « naturellement positive » des Français au Cambodge. M. Akashi me disait qu'ils étaient des modèles... à part un petit excès de chauvinisme ! Les bataillons français ont parfaitement tenu en mains la province de Sihanouk-Ville, l'instruction au déminage a été couronnée de succès (la tâche demeure encore immense !), l'assistance médicale et les petits travaux d'infrastructure se sont multipliés, les observateurs ont été à la fois courageux, impartiaux et efficaces. Les Français peuvent être fiers de leurs résultats car ils les ont obtenus en aimant le pays et en respectant toujours la dignité de ses habitants.

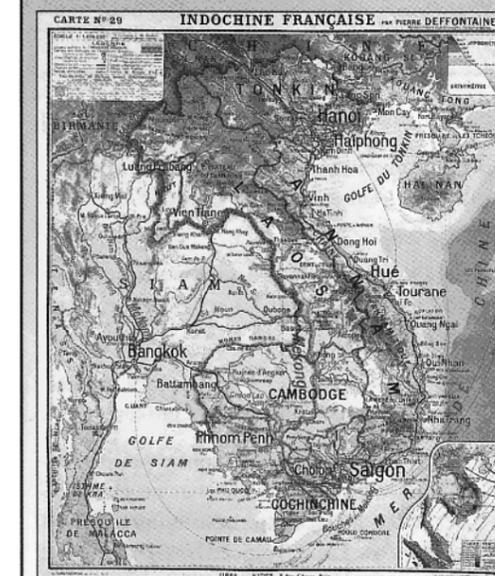
Je terminerai de façon plus générale en citant mes maximes préférées au retour de ma mission dans ce beau pays :

« Nous sommes désormais appelés à agir ensemble au sein de coalitions d'intérêts parfois divergents. Certes la prière du comte reste valable : « Mon Dieu, protégez-moi de mes alliés, mes ennemis, je m'en charge ! » Mais plus valable encore est la maxime : « Si, au début, je vous trouvais, mes alliés, incompréhensibles voire détestables, je m'aperçois à présent que nous sommes complémentaires ».

Le poète a dit : « La femme est l'avenir de l'homme », plus prosaïquement je vous dis : « Le soldat est l'avenir de la poésie »

Général de Corps d'Armée Georges PORMENTÉ

## Cartes en vente au siège

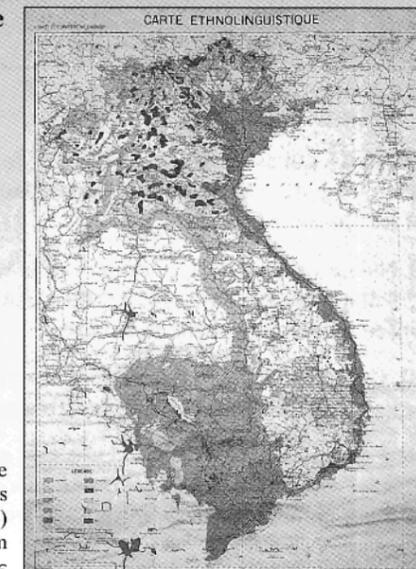


◀ **Carte physique et politique**  
(Editions Hatier 1952)  
Format 600 x 720 mm  
Prix : 20 €

■ **Plan de Saigon-Cholon**  
avec guide des rues,  
1952 (50 cm x 60 cm)  
Prix : 5 €

■ **Plan de Hanoï**  
Prix : 5 €

▶ **Carte ethnolinguistique**  
(dessinée et publiée  
par les services géographiques  
de l'Indochine - Février 1949)  
Format 800 x 570 mm  
Prix : 15 €



# Lettre ouverte à Bernard Kouchner

Monsieur le Ministre,

Savez-vous que le peuple hmong, aux vertus guerrières reconnues, a versé son sang pour nous en combattant à nos côtés pendant notre guerre d'Indochine sans jamais nous trahir, continuant après notre départ à se battre contre l'invasion communiste avec les Américains jusqu'au « désengagement » de ces derniers ?

Savez-vous qu'à la fin de 1975 le communisme a été imposé au Laos, état libre et indépendant, grâce à l'armée nord vietnamienne devenue force d'occupation et que nous avons feint de croire qu'il s'agissait d'une affaire intérieure, ce qui nous dispensait d'agir dans le cadre des traités, signés par la France, garantissant l'indépendance et la liberté du Laos ?

Savez-vous que dès le 2 décembre 1975 les autorités communistes laotiennes ont entrepris d'exterminer les Hmongs qui n'avaient pas réussi à quitter le pays à temps, soit un effectif d'environ 18 000 âmes ?

Savez-vous que le génocide se poursuit depuis trente-quatre ans, dans l'indifférence générale, et qu'ils ne sont plus que quelques milliers de survivants, dans un état effrayant, vêtus de loques, couverts de plaies, affamés mais toujours debout ?

Savez-vous que certains de ceux qui se sont réfugiés en Thaïlande croupissent encore dans des « camps » et qu'ils sont à la veille d'être livrés à leurs bourreaux lao-viêts par les autorités thaïlandaises soucieuses de ne pas compromettre leurs bonnes relations commerciales avec la République Démocratique Populaire Lao ?

« Mais c'est bien sûr » que vous savez tout cela – et davantage encore – car vous disposez, au quai d'Orsay, d'archives et de moyens d'investigation bien supérieurs à ce que peuvent m'apprendre quelques « honorables correspondants » restés là bas. Alors, pourquoi restez-vous inerte ? Je vous ai connu plus offensif lorsque vous vous portiez au secours des malheureux.

Il est certain qu'un peu de bonne volonté de la part des Hmongs faciliterait les choses : dès que le dernier d'entre eux aurait expiré, nous pourrions engager le processus habituel sans mécontenter qui que ce soit. Car nous maîtrisons parfaitement l'organisation des commémorations solennelles avec accompagnement de beaux discours, dépôts de gerbes, chœurs enfantins et politiciens qui présentent aux caméras leur meilleur profil... Oui mais voilà que les derniers Hmongs refusent de jouer le jeu : ils ne veulent pas mourir, les bougres ! Ils poussent même l'obstination jusqu'à faire des enfants, ce qui constitue la manifestation la plus aboutie de l'instinct de conservation. On imagine sans peine la façon atroce dont se concluent souvent ces accouchements en pleine jungle.

Alors, qu'est-ce qui différencie Ingrid Bétancourt, dont la libération nous a remplis de joie, de l'infortunée Chue Xiong, capturée et assassinée par les communistes lao-viêts au terme de trente-deux années d'errance et de souffrances dans une terrible jungle ? La première a bénéficié d'une campagne médiatique sans précédent et de l'intervention de

plusieurs chefs d'état alors que la seconde a hurlé en vain sa douleur pendant que ses bourreaux brisaient ses membres et lui défonçaient le crâne à coups de crosse. Personne, me direz-vous, n'a pu l'entendre mais, surtout, personne n'a tenté de l'écouter et personne, à votre niveau, ne s'est souvenu qu'elle appartenait à un peuple qui avait, jadis, versé son sang pour la France.

Seriez-vous paralysé par la raison d'état ? Le président Sarkozy lui-même a montré qu'il n'hésitait pas à bousculer les tabous pour se porter au secours des victimes. Ce ne peut être une question de couleur de peau. Alors, il ne reste plus que l'acceptation de cette conspiration du silence qui protège, depuis des décennies, les innombrables crimes du communisme.

Apparemment, les médias et les diplomates agissent pour que cesse le génocide du peuple hmong : les uns publient quelques rares articles (vite oubliés) dénonçant le crime, les autres se livrent à de discrètes gesticulations que personne ne remarque. En fait, les uns et les autres se fabriquent des alibis pour pouvoir dire, plus tard, qu'ils ne sont pas restés inertes. Car ils savent très bien comment faire pour être efficaces : la charmante Florence Aubenas, journaliste à « Libération », a bénéficié, il n'y a pas si longtemps, d'un véritable festival médiatico-diplomatique organisé en sa faveur. La survie de quelques milliers de Hmongs ne justifierait-elle pas un effort comparable ?

**Colonel Robert Jambon**

## COMMENTAIRES

L'ANAI, qui est intervenue plusieurs fois à l'Élysée et au ministère des Affaires Étrangères en faveur des Hmongs, s'associe pleinement à l'appel du Colonel Jambon. Mais elle veut signaler et réfuter les mauvaises excuses qui sont alléguées par les autorités françaises.

I. Nul ne discute l'horreur du génocide. Mais leur survie rend les survivants suspects. On les soupçonne de subsister, comme il y a cinquante ans, par la culture du pavot et le commerce de l'opium. Encerclés par l'armée, bombardés et gazés par l'aviation, comment pourraient-ils le faire ?

II. Comme le Président Sarkozy l'avait imaginé pour les rebelles de Colombie, le Ministre Bockel a proposé au gouvernement communiste laotien de se débarrasser des Hmongs en les envoyant en France. Encore faudrait-il les laisser sortir !

III. Les voyageurs officiels au Laos sont invités à visiter des villages peuplés de Hmongs pacifiques, représentés par des députés à l'assemblée nationale. Il faut savoir que le peuple hmong, au Tonkin et au Laos est divisé en vingt et un clans, séparés notamment par des interdits concernant les mariages, et que l'un de ces clans s'est rallié jadis aux communistes. Il est utilisé aujourd'hui comme « vitrine » du pouvoir, mais il cherche à négocier la partition au Laos : le nord aux Hmongs, le sud aux Lao-Thaïs, le tout sous la surveillance du Vietnam.

# Intervention du Général SIMON au conseil d'administration de l'ONAC le 13 janvier 2009

**J**e vais avec tristesse raconter ce que l'on aurait pu faire si l'on n'avait pas fait ce qui vient d'être dit et dont tout le monde a l'air content.

## Premier sujet : la Mémoire

En matière de mémoire, nous avons capitulé.

Je ne crois pas le moins du monde que la majorité des directeurs départementaux de l'ONAC soit capable de mettre en œuvre la mémoire. Cela peut peut-être s'arranger en recrutant des plus jeunes, mais pour l'instant cela ne marchera pas.

Les délégués à la mémoire combattante qui subsisteront, retranchés dans leur forteresse régionale, n'auront plus le moindre contact avec la troupe, c'est-à-dire avec les écoles. Je sais bien que le ministre dit, dans une réponse qu'il m'a faite : « Oui, mais nous allons passer un contrat avec l'Éducation nationale ».

En 1982, j'ai fait donner l'ordre au ministre de l'Éducation nationale de s'occuper du patriotisme. Jean-Pierre Chevènement s'en est occupé ; ensuite cela a été terminé. Autrement dit, cela fait plus de vingt ans que l'on n'en parle plus.

Ensuite, comme gouverneur de Lorraine, j'ai passé des accords avec le recteur, les proviseurs ; cela n'a servi à rien. Les professeurs, bien que de bons sentiments sur ce territoire et à cette époque, ont dit : « Oui, mais ce n'est pas prévu dans mon emploi du temps ».

Autrement dit, les accords avec l'Éducation nationale, cela ne marche que si un bon jeune homme entre dans une école pour prendre en main le directeur de l'école ou un professeur et qu'il est suffisamment jeune pour parler aux enfants. Tout cela, nous l'avions jusqu'à présent. Je connais de nombreux exemples de délégués mémoire de département qui ont mobilisé des enfants, je fais cela tous les ans. Cela va être terminé : le bon jeune homme sera retranché à l'échelon régional et plus personne n'ira dans les écoles pour prendre en main les enfants.

Donc, capitulation totale sur la mémoire.

On peut se donner rendez-vous dans quelques années pour voir. Je serai peut-être mort, mais vous pourrez toujours vérifier !

## Deuxième sujet : la Solidarité

Nous sommes depuis un certain temps dans un régime de compromissions. Je lis à la page 18 du document que l'on nous a remis que le Gouvernement nous a forcé la main pour que nous recevions toutes sortes de civils (handicapés, pas handicapés), dans les écoles professionnelles et les maisons de retraite. Saperlipopette, ce n'est pas aux anciens combattants de s'occuper des vieux civils ; c'est aux civils de s'occuper des vieux anciens combattants ! On a complètement retourné l'affaire. Nous sommes dans un régime où nous avons perdu notre âme.

Une solution simple aurait été de larguer les maisons de retraite aux départements dans le cadre de l'aménagement du territoire. Il paraît que cela a été tenté et que les départements ont répondu qu'ils n'en voulaient pas.

Qui commande ? Ce n'est sûrement pas nous.

Je me souviens qu'il y a vingt ans on disait ici : « On ne peut pas toucher aux maisons de retraite, sans quoi l'ONAC va perdre sa raison d'être, son portefeuille, sa respectabilité ». Nous sommes au moment où l'on pourrait, sans perdre notre respectabilité, les céder aux départements ; ce que l'on ne fait pas.

Les écoles professionnelles ont été inventées pour les militaires mutilés, pour les renvoyer dans la vie active – je jette la pierre au ministère de la Défense en ce moment. Nous avons encore des militaires : ils seront encore blessés, il faudrait donc qu'on les mette dans ces écoles. Il y a d'autre part des engagés qui quittent le service parce que l'on joue sur la rotation. On a une école militaire à Fontenay le Comte, on pourrait peut-être rapprocher nos écoles et celle de Fontenay le Comte, et faire l'effort sur les militaires et pas sur les civils.

Encore une fois, ce n'est pas à nous de subir la pression de la société civile et du Gouvernement qui veut caser ses pions ; c'est le contraire. C'est à nous de poser nos pions avant.

On a loupé tout cela. Maintenant, il n'y a pas de réponse à attendre puisque c'est déjà parti et que tout le monde est content !

# Déclaration du Général SIMON au conseil d'administration de l'ONAC le 27 janvier 2009

Je reconnais que la réforme annoncée respecte la mission traditionnelle de l'ONAC : le service à la personne des anciens combattants. Réparation, soins, pensions, réinsertion, statuts sont préservés et gérés selon des modalités plus modernes avec l'appui du Ministère de la Défense. C'est pourquoi la plupart des administrateurs l'approuvent.

Toutefois je suis fort inquiet de l'avenir de la nouvelle mission que l'ONAC s'est donnée il y a dix ans : la transmission de la mémoire. Il s'agissait d'abord de valoriser l'ancien combattant face à son entourage et souvent à ses propres yeux en lui permettant d'exposer les services qu'il a rendus à son

pays. Mais le but principal était d'instruire la jeunesse des idéaux et des sacrifices qui ont constitué la Patrie française, à laquelle il lui est demandé d'adhérer.

C'est pourquoi chaque département dispose aujourd'hui d'un délégué à la mémoire combattante, jeune diplômé entreprenant, au contact des professeurs et des élèves pour organiser avec eux réunions, expositions et tourisme de mémoire. Or demain, ces emplois de terrain seront supprimés, pour une économie de cent postes. Qui parlera désormais de la Patrie dans les écoles puisque l'Éducation Nationale ne le fait pas ?



Viêt Nam - Barque au coucher du soleil

## DE SAÏGON AUX CHUTES DE TRIAN EN 1898

Ce n'est point à Saïgon, ni même peut-être en Cochinchine qu'il convient d'observer l'Annamite, la vie intime, les allures, les caractères distinctifs de la race. L'influence du climat et du milieu, le voisinage de l'Européen et surtout des immigrants Célestes n'ont pas peu contribué à modifier le type original. C'est plus à l'est, sur l'étroite et longue bande de terre déroulée pendant près de deux cents lieues, de la rade de Qui Nhon au delta du fleuve Rouge, qu'il faut l'aller chercher. Au dire d'un chacun, ce que j'entrevois ici n'est que le frontispice du livre, un croquis de fantaisie, un Annam de pacotille. Je le croirais volontiers, renonçant à me faire une opinion avant d'avoir franchi les montagnes de Hué et visité les populations du littoral. Toutefois, si dans le tableau que j'ai maintenant sous les yeux les figures manquent de relief, les tonalités sont quelque peu éteintes, l'ensemble n'est pas dénué d'intérêt.

Mais quel pêle-mêle ! Une promenade d'une heure à travers la ville et les faubourgs donnerait à réfléchir à un ethnographe ; le plus habile aurait fort à faire de déterminer, à première vue, fût-ce de façon très approximative, les parentés et les origines. Oh ! Le joli bébé chinois, la mine plus éveillée, le regard plus vif que ne l'ont d'habitude ses congénères. – Un métis, voulez-vous dire. Le père est ce gros marchand cantonnais que vous apercevez là-bas, au seuil de sa boutique, assis

sur sa haute escabelle, les jambes croisées, fumant sa pipe ; la mère, une Annamite. – Mais cette bonne dame en tunique puce qui vient de descendre d'un « pousse-pousse » et semble avoir tant de mal à se maintenir en équilibre sur ses petits pieds. Une vraie Chinoise celle-là ? – Par le costume et la coiffure. En fait je gagerais qu'elle a vu le jour pas loin d'ici, et que son seigneur et maître, séduit par ses grâces, l'a acquise moyennant un nombre respectable de piastres, de quelque besogneux chef de famille dont la marmaille pullulante prend ses ébats dans la vase, autour d'une paillote de dix pieds carrés, entre les rizières et l'arroyo. – Pour celui-ci, du moins, il n'y a pas à s'y tromper. Ce teint bistré, cette épaisse chevelure relevée en chignon ; le foulard roulé en manière de turban, enfin la tunique sombre boutonnée sur le côté et l'ample pantalon de cotonnade blanche... Nous avons affaire cette fois à un fils du pays. – N'en croyez rien. Ce garçon-là a vu le jour au Cambodge : la mère devait être une Malaise (les Malais sont établis en nombre le long du Grand Fleuve), à moins qu'elle ne fût du Laos.

Dans les villages seulement, on a chance de rencontrer l'Annamite authentique, pur de tout mélange, les formes graciles, un peu frêles, la démarche souple qui, étant donné l'accoutrement presque identique pour les deux sexes, ne permet pas de discerner de prime abord si la personne se promenant, le parasol à la main, ou cheminant trotte-menu, l'épaule de tra-

vers, avec ses paniers de légumes suspendus aux deux extrémités d'un bambou, est un homme ou une femme. Population intelligente et délurée, dure à la peine en dépit de sa petite taille, menant à bien les plus rudes besognes, grâce à l'association patiente des efforts ; docile, maniable, d'humeur joyeuse, avec cela accueillante et polie, mais point belle.

Ce n'est pas que les physionomies soient précisément désagréables. Le type, pris dans son ensemble, n'est pas disgracieux : le regard a de la malice, les traits parfois ne manquent pas de finesse. Mais sur toutes ces faces l'odieux bétel a mis son stigmate. Chacun en use, y compris les marmots. Chez les femmes surtout, cette friandise nationale, mâchonnée pendant des heures avec le mouvement de mastication particulier aux ruminants, a quelque chose d'odieux. C'est rareté extrême d'entrevoir des dents blanches, des lèvres que ne macule point une bave sanguinolente. Aussi, le premier aspect d'une de ces jeunes est-il de nature à faire hésiter le plus intrépide. Terrible, dans ces contrées, l'idylle exotique, le duo d'amour roucoulé avec une Rarahu d'Annam. Rarahu chique, ses quenottes sont laquées de noir, ses gencives saignent, brûlées par la chaux, déchiquetées par la noix d'arec : son sourire est une plaie. Des personnes bien renseignées m'ont affirmé que ce dégoût n'était pas insupportable. Affaire d'habitude. « A la longue, on s'y fait », ajoutaient-elles avec une philosophie résignée. Peut-être disaient-elles vrai : à la

longue... surtout si l'on a le bonheur d'être myope.

Ils sont charmants, ces villages : Gia Dinh, Tan Dinh, Go Vap, et plus loin, vers l'est, dans la direction de Biën Hoa et de Thu Dau Môt, les centres plus importants dénommés Tu Duc, Binh Giao, An Tan. Qui en a vu un les connaît tous : une double rangée de cases minuscules, semblables moins à des habitations humaines qu'à des cages d'oiseaux ; un marché couvert, puis, un peu à l'écart, la petite pagode à toit surbaissé, aux arêtes décorées de capricieuses figurines en faïence de Cholon, avec un autel où trône parmi les toiles d'araignée quelque bouddha ventru, avec son tigre à la gueule menaçante, grossièrement peinturluré sur le mur de fond ; parfois, entourée d'une haie fleurie, une chapelle, un modeste presbytère près desquels s'est groupée une chrétienté naissante. Voilà le décor. Les maisonnettes sont en mauvais état, les chaumes ébouriffés, les frêles charpentes noircies par la fumée : par les brèches des clôtures de perches, la marmaille et la basse-cour font irruption pêle-mêle. Mais la végétation des tropiques jette sur ces pauvretés ses festons et ses draperies ; et de la route sablée de grès rouge, sous le piétinement des gens et des bêtes, monte lentement une poussière d'or.

Excursion d'une semaine jusqu'aux rapides du Donnaï en amont de Biën Hoa. Distance de Saïgon, une soixantaine de kilomètres, en ligne directe, mais plus du double par les sinuosités du fleuve. Le voyage se fait assez rarement, en raison des difficultés de communication. La région, couverte de forêts, presque déserte, est un paradis pour le chasseur ; mais l'abondance même du gros gibier, notamment des tigres et des panthères, y rendrait le campement d'une sécurité très relative pour le voyageur isolé. Cheminer par terre n'est donc pas très commode, bien qu'une route ait été récemment taillée à travers bois, route coupée d'ailleurs par d'innombrables marigots dont les gués sont impraticables pendant la saison des hautes eaux. C'est donc avec joie que j'avais accepté l'offre gracieuse de la Compagnie des Messageries fluviales, laquelle mettait à ma disposition une de ses chaloupes à vapeur, l'Aigrette, pour me conduire jusqu'à Trian, à moins de deux heures de marche des rapides.

J'avais pour compagnons de route deux aimables Saïgonnais, et nous devions, à Trian, trouver un excellent abri dans l'habitation d'un négociant, M. Epardaud, qui possède d'importantes exploitations forestières dans la vallée du Haut Donnaï. Retenu à Saïgon par la fièvre, il avait bien voulu donner des ordres pour que, même en son absence, la maison nous fût ou-

verte. La chaloupe était venue nous attendre à Biën Hoa, où nous nous rendions de Saïgon en voiture.

Trente-deux kilomètres de route exquise, parmi les plantations d'aréquier, de cocotiers, de mangoustianiers : çà et là de vastes clairières où des centaines de buffles rôdent dans l'herbe haute ; un grand mouvement de portefaix, de vendeurs et de vendeuses de légumes, de chars à bœufs pesamment chargés roulant vers les marchés de Saïgon ou de Cholon ; des gamins jouant au cerf-volant, des porcs au pelage noir vautrés dans les fossés, grotesques, d'une race spéciale au pays, à triples bajoues, à l'épine dorsale infléchie au point que la bedaine de l'animal traîne à terre. Tout cela crie, grince, grogne, tandis que silencieux, à pas pressés, des amateurs de combats de coqs escortent les grands favoris du village que leur propriétaire porte vers de nouveaux tournois, un sous chaque bras, les pattes liées, mais toujours fiers, les crêtes hérissées, claironnant des fanfares de défi ; tandis que, plus gravement encore, dans leur pousse-pousse que traîne un coureur demi-nu, passent des autorités indigènes, des phus, des docs coiffés du turban noir soigneusement roulé, ou quelque scribaillon vénéré à l'égal d'un lettré, reconnaissable à ses ongles démesurés et à ses énormes besicles.

La chaussée, unie comme une allée de parc, court à travers bois et jardins. Parfois, à l'extrémité de l'avenue ombreuse, une coulée de lumière, une nappe d'eau miroitant au soleil ; la route, brusquement coupée, aboutit à une berge de fleuve, au pied de laquelle est amarré le bac, deux grandes pirogues juxtaposées supportant une plateforme en bambou. En trois minutes les chevaux sont dételés, embarqués ; le véhicule, délesté de ses voya-



geurs, est amené à bras par le cocher aidé des passeurs et solidement amarré sur le radeau. Et l'on vogue, suivant l'état de la marée et la force du courant, pendant dix minutes ou une demi-heure, jusqu'au petit hangar-auberge qui, sur l'autre rive, marque le point d'atterrissage. Le temps de croquer une banane, de faire ouvrir un coco dont le lait légèrement musqué a la fraîcheur de l'eau de source, et notre attelage reposé reprend sa course au galop. Les lignes du paysage, la végétation d'une vigueur surprenante, la disposition des villages, la structure des cases, des clôtures de perches et de nattes, la couleur générale des êtres et des choses, enfin ce voyage en poste où le bruit des roues, des grelots, les appels de l'automédon enlevant ses bêtes, s'interrompent soudain pour faire place au chant monotone des rameurs courbés sur leurs longs avirons, m'ont rappelé les étapes parcourues naguère en semblable équipage, dans les Préangres de Java, de Batavia à Samarang.

Un dernier bac pour franchir le Donnaï, large sur ce point de plus d'un kilomètre, et nous abordons à Biën Hoa, chef-lieu de l'arrondissement du même nom. De ville, peu ou point : la résidence de l'administrateur, toute blanche au bord de l'eau ; en arrière, un parc immense découpé dans la forêt ; alentour, des constructions de style officiel et banal, bureaux, caserne de miliciens, logements pour les commis, poste, télégraphe, petite église de mission : c'est tout ce qu'on aperçoit. Ce que l'on devine, dissimulé sous les verdure, c'est l'agglomération de cases fragiles, avec l'éternel quartier chinois, les boutiques exigües encombrées d'articles disparates où l'on débite à la fois des cotonnades et de l'épicerie, du poisson salé, du pétrole et des articles de toilette, des flacons de parfums à bas prix, d'un arôme étrange, à l'aide desquels les élégants s'efforcent en vain de lustre et d'assouplir leur rude chevelure.

Ce poste, l'un des plus enviés du fonctionnarisme cochinchinois, en raison de la proximité de la capitale, est relativement sain et d'agréable aspect. Il se déploie en amphithéâtre sur la rive gauche, relevée en une pente si douce que, partout ailleurs, ce mouvement de terrain passerait inaperçu ; dans ces régions d'une platitude infinie, cela peut s'appeler une colline.

L'Aigrette était là, amarrée à l'appontement. Mais, vu l'heure avancée et l'impossibilité de naviguer sans péril, après la chute du jour, parmi les roches, assez nombreuses dans cette partie de la rivière d'ailleurs très rarement parcourue par des embarcations à vapeur, il nous parut prudent de ne point faire allumer les feux.

Après une rapide promenade dans Bien Hoa, nous nous installions à bord, où nous trouvions le souper prêt, les couchettes drapées de leurs moustiquaires de gaze, déjà installées pour la nuit. Et depuis mon arrivée sur la terre d'Asie, cette nuit-là est la première qui m'ait semblé véritablement reposante et fraîche. Dans le poste, endormi tôt, pas une rumeur; sur le vaste fleuve, pas un clapotis, rien qu'un murmure très doux d'eau courante glissant contre le bordage; au-dessus de nos têtes, dans le cadre du panneau grand ouvert pour donner passage à la brise, une bande de ciel pailletée d'étoiles.

Nous repartions au petit jour.

Le Donnaï qui, dans son cours inférieur, se divise en plusieurs bras séparés par des archipels submergés à demi, terres en formation, spongieuses encore et mouvantes, où croît le seul palétuvier, court en amont de Bien Hoa entre des berges escarpées, creuse son lit tortueux à travers les dernières ondulations de la chaîne d'Annam. Une couche épaisse d'humus couvre ces rives partout à l'abri de l'inondation; néanmoins, les villages sont rares. Au-delà de Tan Uyên, importante bourgade où les trains de bois sont obligés de faire halte et demeurent parfois plusieurs semaines à l'attache, par longues files, pour subir le contrôle des agents du service forestier chargés de percevoir les droits de coupe, la vallée est presque déserte. Plus rares encore sont les cultures. Un créole de la Réunion, M. Michelet, a défriché d'assez vastes espaces et commencé à planter la canne, le caféier de Libéria, le cacaoyer. Les essais ont donné d'assez bons résultats. Les caféiers notamment sont superbes; nul doute que ce genre de plantation ne soit appelé à se développer avant peu dans le nord et l'est de la Cochinchine comme en Annam et au Tonkin, où les premières tentatives paraissent avoir réussi au-delà de toute espérance. Le cacaoyer, en revanche, ne semble pas devoir s'acclimater aussi aisément, et les plants les mieux venus feraient assez pauvre figure auprès des sujets du même âge qu'il m'a été donné de voir dans les exploitations de l'Amérique centrale, de l'Equateur ou du Para.

Par malheur, les difficultés relatives au recrutement de la main-d'œuvre, certains malentendus survenus entre le planteur et ses associés saïgonnais, n'ont pas peu contribué à paralyser l'entreprise. Les travaux, sans être complètement arrêtés, se réduisent au strict nécessaire pour l'entretien des terres, des bâtiments et du bétail. Enfin, pour comble de malchance, un incendie venait de détruire, peu de jours auparavant, la maison d'habitation.

Nous trouvons le propriétaire occupé à rechercher parmi les décombres les vestiges de son mobilier, les ferrures susceptibles d'être utilisées pour une construction nouvelle.

Si le colon, dans ces régions, est trop souvent contraint de faire la part du feu, l'éleveur, de son côté, doit faire la part du tigre, qui prélève, chaque année, en dépit de toutes les précautions, une dime assez lourde sur les troupeaux et les basses-cours. La nuit précédente, le terrible maraudeur avait réussi à s'introduire dans la porcherie de M. Michelet. Celui-ci nous fit voir la brèche pratiquée sous la clôture de bambous, la terre profondément fouillée à coups de griffes, et suivre, sur une distance de près d'un quart de lieue, la large piste tracée par l'animal entraînant sa proie dans la jungle.

Le tigre devait être la belle taille pour avoir enlevé et remorqué si loin une charge pareille. La victime en effet, masse de graisse informe, représentait un poids de plus de cent kilogrammes. Elle gisait là dans les hautes herbes piétinées et souillées de sang, hideusement mutilée, les entrailles à l'air, assaillie par d'innombrables essais de mouches violâtres. Tout l'arrière-train avait disparu: le fauve repu s'était éloigné pour revenir, selon toute apparence, prendre un nouvel acompte à la nuit close. En prévision de cette éventualité, un mirador avait été installé entre les maîtresses branches d'un arbre voisin, quatre planches assujetties tant bien que mal avec des lianes; sur ce perchoir veillaient deux Annamites, l'escopette au poing. M. Michelet voulut bien nous offrir de prendre leur place pour peu que nous fussions sensibles au plaisir d'une chasse à l'affût. Quant à lui, se hâta-t-il d'ajouter, il ne se souciait point de nous tenir compagnie, la faction pouvant fort bien se prolonger jusqu'au lendemain à l'aube, à supposer, ce qui était à craindre, que le tigre inquiété par les allées et venues, par le bruit des ouvriers occupés à édifier le mirador, ne se hasarât point à reparaitre le soir même.

La proposition fut déclinée avec un ensemble parfait. Je me souvenais, pour ma part, d'une veillée analogue passée avec un aimable planteur de Java, dans les forêts du Gedeh, un affût de huit heures d'où nous revînmes rongés par les moustiques, la face et les mains tuméfiées, trempés par la rosée et grelottant de fièvre. Du moins avions-nous vu ou, plus exactement, entrevu le tigre aux premières lueurs de l'aube, fonçant sur la malheureuse chèvre attachée à un piquet, puis se dérobant sous une fusillade si peu meurtrière qu'il fut relevé cinq ou six lieues plus loin par les rabatteurs malais auxquels il tint furieusement tête et qui

eurent quelque mal à en venir à bout avec leurs lances. L'expérience me suffisait; dût cet aveu m'attirer la mésestime des chasseurs, j'ai préféré continuer ma route, renonçant du même coup et sans effort à l'accès de fièvre certain et au tigre problématique.

Un peu plus haut, d'autres défrichements d'une étendue assez considérable entrepris par une société allemande qui possède déjà d'importantes plantations dans l'archipel malais et aux Philippines. La compagnie, si les premiers essais réussissent, se proposerait d'acquérir un millier d'hectares, de suppléer au défaut presque absolu de main-d'œuvre indigène au moyen de l'immigration chinoise et de cultiver la canne, le cacao, la vanille. Cette tentative, dont on ne saurait d'ailleurs prévoir encore les résultats, permet du moins d'espérer qu'un jour viendra où les terres élevées de l'Est et du Nord, mises en valeur à leur tour, n'auront plus rien à envier à la basse Cochinchine, à la terre du riz et du poivre. Quelles seront ces nouvelles cultures? C'est le secret de l'avenir. Mais il est intéressant de constater les expériences poursuivies à grands frais sur ces territoires jusqu'ici complètement délaissés, alors même que l'effort émane d'une initiative étrangère.

Au-delà, pendant des heures, c'est la solitude, la brousse impénétrable dressée en gigantesque muraille sur chaque berge; la nuit approche, avec le crépuscule rapide une immense tristesse descend sur les forêts, sur le fleuve. Enfin, nous accostons sur la rive gauche, au fond d'une anse où les bancs de rochers et les troncs d'arbres apportés par le courant forment une sorte de quai naturel. Au pied de la falaise, haute d'une dizaine de mètres et fort escarpée, un radeau est amarré prêt à partir, composé d'un cadre de bambous soutenant les énormes pièces de bois très dur qui ne flotte point. Le train, conduit par deux hommes, mettra près d'une quinzaine de jours pour arriver à Saïgon. A terre, les carcasses d'autres radeaux en construction, un enchevêtrement de madriers grossièrement équarris, de perches et de lianes. Par un étroit sentier taillé dans la terre grasse et glissante nous nous hissons au sommet du promontoire où s'élève, à demi cachée par un énorme ficus, l'habitation forestière de M. Epardaud. C'est une simple case, dans le goût cambodgien, en perches juxtaposées, les cloisons et le plancher à claire-voie, mais très grande, très saine, établie sur des pieux à trois mètres au-dessus du sol, et d'une propreté rigoureuse. Autour, quelques paillotes, des enclos pour les buffles, le tout défendu par une palissade suffisam-



ment solide pour résister aux assauts des éléphants sauvages et des tigres.

Aux coups de sifflet de la chaloupe, les coolies étaient accourus; leur chef en tête, ils dévalaient sur la pente, débarquaient nos bagages et notre batterie de cuisine; bientôt installés dans la rustique demeure, les barrières soigneusement closes, nous nous allongions sous nos moustiquaires, prêts à nous endormir, dans cet abandon exquis, cette détente de tout l'être, inconnue de ceux qui n'ont jamais reposé dans la paix du désert ou de la forêt tropicale. Alors, dans une bouffée de brise soufflant du nord-est, le fracas des cataractes prochaines nous arriva très distinct. Et aussitôt tous les autres bruits s'éteignirent: piétinements du bétail, crépitements des feux allumés devant les cases. Il n'y eut plus dans la nuit que la grande voix du Donnaï.

Deux heures de marche, au jour naissant, sous les futaies ruisselantes de rosée, où passent des vols de paons et de poules sauvages, où des cerfs de haute taille débouchent soudain sur le sentier, arrêtés l'espace d'une seconde, humant la brise, puis détalant à petits bonds, sans trop se presser, nullement inquiets, en bêtes ignorantes encore des pièges et des batteries.

Nous voici aux rapides. Il y en a deux, le Ong Song et le Song Bé, à un mille d'intervalle.

Le fleuve, au courant furieux, se fraye un passage à travers des centaines d'îles et d'îlots, de blocs épars où s'accroche désespérément une broussaille arborescente que l'eau fouaille et engloutit par moments sans parvenir à l'arracher. Le rapide proprement dit n'aboutit point à une chute unique, mais à une succession de chutes, équivalant tout au plus à une différence de niveau de deux ou trois

mètres. C'est peu de chose auprès des abîmes où se précipitent les grandes rivières américaines et certains cours d'eau de l'Afrique équatoriale. Cependant le volume considérable et l'impétuosité des eaux, la solitude environnante donnent au site un caractère de sauvage grandeur que ne possèdent plus au même degré les bords du Niagara et du Saguenay, animés à l'heure actuelle par le vacarme des scieries et des chantiers, par le sifflet strident des machines et le roulement des express bondés de touristes.

Ici, aussi, quelque jour, l'homme saura mettre à son service cette grande force perdue. Des usines surgiront, des voies ferrées, des canaux, des câbles électriques sillonneront la forêt. Saïgon s'approvisionnera d'eau pure et de lumière aux rapides du Donnaï. Voilà ce que prédisent les enthousiastes. Le projet, sans avoir rien de chimérique, ne me semble pas près d'être mis à l'étude. Pour moi, l'avouerai-je? Je suis heureux d'avoir visité ces parages avant que ce beau rêve devienne une réalité. Le fleuve tumultueux, inutile, dont la puissance s'use en vains tourbillons, en fusées d'écume projetées sur les rives où, semble-t-il, les seuls habitants sont les singes et les oiseaux, est d'une majesté à laquelle ne sauraient prétendre les travaux de l'homme, ni les triomphes de l'industrie sur la nature.

Au retour de notre excursion nous trouvons Saïgon tout à la préparation des fêtes du Têt (le nouvel an annamite). Il s'agissait de les célébrer dignement, de nettoyer les cases, de parer de festons et de banderoles l'autel des ancêtres, de faire ample provision de fusées et de pétards. Et toutes les économies de la famille y passent. C'est le moment de visiter les boutiques de Cholon, la ville chinoise, une Chine tant soit peu européanisée, et

dont les larges rues aux alignements impeccables ne rappellent que très imparfaitement, en temps ordinaire, Canton ou Amoy. Mais, à cette époque de l'année, on pourrait se croire transporté dans une des cités les plus affairées du Céleste Empire. Ce ne sont que restaurants en plein vent, chatoyants étalages de soieries et de cotonnades polychromes, assortiment de lanternes peintes, cartes de visite longues d'une aune portant sur fond rouge et or les caractères qui signifient Bonheur ou Longue Vie. Et, des villages, les gens arrivent en files interminables faire leurs achats. C'est une mêlée de chars à bœufs, de voitures à bras, de piétons ployés sous de lourds paniers, de malabars à quatre places occupés par toute une famille que remorque un poney maigre. Les emplettes terminées, tout cela s'égrenne sur les routes, sur les étroits sentiers entre les rizières, chantant, tintinnabulant pendant une partie de la nuit.

Les maisons se parent: hommes et femmes relèvent leur costume sombre de nuances vives, ceinture cerise ou turban vert. Le deuil lui-même se fait gai. Auprès des affiches rouges où sont inscrits des préceptes de morale ou des souhaits, parfois une bande de papier bleu collée sur la porte indique que la famille a perdu récemment un de ses membres. Au fond de la case, face à l'entrée, à la place d'honneur, l'autel des ancêtres divinisés par la mort et, suivant la croyance populaire, toujours présents dans les tablettes où leur nom est inscrit en lettres d'or: plus que jamais en ces jours-là, ils sont censés participer de nouveau à la vie de la famille et prendre part à ses réjouissances. C'est à eux que l'on présente, avant tous les autres, les corbeilles de fruits, les gallettes, le thé fumant, la pâtée de riz et de poisson sec. Le même cérémonial se renouvelle à chaque repas, avec d'autant plus d'entrain que les ombres ont en général médiocre appétit et que l'hommage fait aux aïeux ne diminue pas d'une bouchée la part de leurs petits-fils. Puis, du coucher du soleil à l'aube, les girandoles, les feux d'artifice, les pétards et les bombes célèbrent à la fois la mémoire du défunt et l'avènement de l'année nouvelle.

C'est la saison des nuits agitées, des sommeils pénibles et des fiévreux cauchemars. Aussi, pour échapper à ce tapage, vais-je quitter la ville et excursionner dans les cantons moïes, chez les derniers survivants de la race autochtone, décimée naguère par la conquête annamite, chez ceux que l'on appelle ici les sauvages de l'Est.

(Marcel MONNIER – Le Tour d'Asie - Éditions Plon, 1899)

*A propos du tableau des unités d'infanterie engagées durant la guerre d'Indochine (1945-1956), publié par le Bulletin de l'ANAI n° 16 du 1<sup>er</sup> janvier 2009 :*

**Du Commandant Hervé de LA BROSSE, 1732 Chemin Panissé, 84130 Le Pontet :**

Le BM du 11<sup>e</sup> RIC a reçu la croix de guerre et la fourragère des TOE en janvier 1955.

**De M. Bernard FURET, 916 Grande Rue, 89330 Piffonds :**

L'écusson du 43<sup>e</sup> RIC, sur ancre de marine, est divisé en deux parties dans le sens vertical : A droite, huit palmes s'étagent sur un fond aux couleurs de la croix de guerre 14/18. A gauche, sur fond rouge, la croix de la Légion d'Honneur. De ce fait, nous portons la fourragère rouge.

**Du Major Roger BATOT, 1330 route de Mont de Marsan, 40270 Maurin :**

Il manque le 5<sup>e</sup> BCCP « Bataillon colonial de commandos parachutistes » qui a effectué quatre ans de combat en deux séjours de deux ans 1948-1950 et 1951-1953. Durant ce dernier séjour il a changé d'appellation, il est devenu 5<sup>e</sup> BPC « Bataillon parachutiste colonial ». Le fanion est décoré de la croix de guerre des TOE avec trois palmes et de la fourragère des TOE.

*La même remarque a été faite par MM. Antoine ALABRUNE, de Cognac, et Lucien LOMBARD, de Sochaux.*

**De M. Georges BONNEMAISON, 18 Grande Rue, 89144 Ligny le Château :**

L'unité avec laquelle j'ai combattu dans les années 1947-1948-1949 aurait sa place dans cette liste. Il s'agit du 201<sup>e</sup> RPNA (Régiment de Pionniers Nord-Africains) de la base 901 à Offenbourg et plus particulièrement du 1<sup>er</sup> Bataillon de Marche dénommé en 1948 21<sup>e</sup> Bataillon de Tirailleurs Algériens.

*NDLR – Ces observations seront communiquées au Commandant Claude LE GOUAILLE, directeur du Musée de l'Infanterie à Montpellier, auteur du tableau.*

## DONS AUX ŒUVRES

La loi de finances du 30 décembre 1999 et la loi du 1<sup>er</sup> août 2003 relative aux associations ouvrent aux versements reçus par celles-ci vocation à une réduction d'impôt.

La loi de programmation pour la cohésion sociale, article 127, du 18 janvier 2005 porte cette réduction à 66 % du montant des versements dans la limite de 20 % du revenu imposable.

L'instruction ministérielle du 4 octobre 1999 assimile les cotisations et certains abonnements aux dons éligibles à la réduction d'impôt.

L'arrêté ministériel du 25 octobre 2000 définit le modèle du reçu à délivrer par les associations aux donateurs.

L'ANAI s'est dotée du programme informatique nécessaire à l'émission de ce reçu par le siège.

Le taux de la cotisation 2009 est de 25 €.

## Danièle et Denis SABATIER

membres de l'ANAI

Vous convient au

### Restaurant gastronomique thaï « Voyage au Siam »

60 rue St-Maur 75011 Paris

(Métro St-Maur ou St-Ambroise)

Tél. : 01 47 00 46 87

Ouvert tous les jours  
sauf samedi midi et dimanche toute la journée.

#### A l'occasion des vœux

**De M. LE VAN PHUC, 14 rue Royale, 69001 Lyon :**

Tous mes vœux pour que l'esprit et la flamme de l'ANAI continuent leur œuvre de mémoire et surtout de rectification de l'honneur.

**Du Général Paul MOURIER, 28 Place des Corps Saints, 84000 Avignon :**

Avec toutes mes félicitations pour le Bulletin de l'ANAI, la plus intéressante des innombrables revues que je reçois.

**De M. Amédée LE GUILLERM, 21 rue Aux Vanniers, 78490 Galluis :**

L'ANAI nous maintient un lien avec le passé, sans lequel on ne fait pas d'avenir.

**De Mme Angela STANGUENEC, 7 allée du Cocher, 78310 Coignières :**

Nous gardons le même enthousiasme pour la revue de l'ANAI avec des articles de notre vieille Indochine chère à nos cœurs.

**Du Président Jacques BOISSON, 2 résidence d'Outre Mer, 22700 Saint Quay-Perros :**

Meilleurs vœux pour cette ANAI qui sans arrêt nous renvoie à ce pays où nous avons laissé une partie de nous-mêmes.

**De M. Pascal SORLE, 75 rue Camille Desmoulins, 03630 Désertines :**

C'est avec beaucoup de plaisir que je lis votre revue, seul lien entre nous.

**De M. Rivière REIDENBACH, Les Canabières, 12410 Sales Curan :**

Toujours impatient de recevoir le Bulletin, qui me rappelle ma jeunesse.

#### De plusieurs adhérents :

Pourquoi Jean-Marie Le Pen est-il venu à la cérémonie du Souvenir Indochinois le 2 novembre 2008 ?

**Réponse :** Parce qu'il est ancien d'Indochine. Il a servi comme sous-lieutenant de réserve au 1<sup>er</sup> Bataillon Étranger de Parachutistes au Tonkin en 1954, puis comme rédacteur au journal « Caravelle » à Saïgon en 1955.

*M. David HUOT, 9 rue du Petit Mesnil Longuepierre, 10100 Saint-Hilaire-sous-Romilly, recherche toute personne ayant connu son grand-père, le Sergent Georges TRAVIA, du BM du 2<sup>e</sup> RIC, tué en 1947 près de Vinh Long.*

*Mme Josiane ALONSO, La Bergère, 47110 Sainte-Livrade-sur-Lot, recherche toute personne ayant connu son père, le Caporal Georges ANDURAND, du 10<sup>e</sup> RMIC en Annam, capturé par les Japonais le 10 mars 1945.*

*M. Jean-Daniel LAURENCEAU, 2 rue Porcon de la Barbinais, 35400 Saint-Malo, recherche toute personne ayant connu son père, le Sous-Lieutenant Jean-Claude LAURENCEAU, de la 6<sup>e</sup> Compagnie du 2<sup>e</sup> Bataillon Thaï, tué le 14 mai 1949 à Lang Hiên, près de Lao Cai.*

*M. Alain TURLUTTE, 5 rue du Vieux Chemin de Paris, 78660 Ablis, recherche toute personne ayant connu son père, le Sergent Henri TURLUTTE, du 6<sup>e</sup> RIC, tué au Tonkin le 4 octobre 1951.*

*M. Julien HOFFMANN, 7 rue des Prés, 57510 Richeling, recherche toute personne ayant connu son père, le Soldat Julien STOURM, de la 5<sup>e</sup> Compagnie du 2<sup>e</sup> Régiment Mixte du Cambodge, tué en janvier 1953 près de Soc Noc au Cambodge.*

*M. Roland BATAILLE, 21 rue de la Dossière, 08320 Vireux-Wallerand, recherche toute personne ayant connu son père, l'Adjudant BATAILLE, du 5<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs Laotiens, capturé le 14 avril 1953 et mort au camp LA.*

*Mme Catherine FRELIN, 33 rue Jules Michelet, 33700 Mérignac, recherche toute personne ayant connu son père, le Caporal Jean-Maurice BONNEAU, du Régiment de Corée, capturé à Dak Doa le 18 février 1954.*

*Mme Hélène ERLINGSEN, 10 allées de Villote, 09000 Foix, recherche toute personne ayant connu son père, Kléber CRESTE, (RMLE, 2<sup>e</sup> REI, 2<sup>e</sup> BEP, 3<sup>e</sup> BEP) et son oncle Clovis CRESTE (4<sup>e</sup> RTT, 6<sup>e</sup> RIC, 2<sup>e</sup> BIC, 6<sup>e</sup> BIC, 4<sup>e</sup> RIC).*

*M. Alexandre RIBOLZI, 37 rue Cordelier, 78320 Le Mesnil Saint-Denis, recherche toute personne ayant connu son oncle, William Armand GERONAZZO, du 23<sup>e</sup> RIC, tué le 16 juillet 1949 à Quang Xa (province de Quang Binh).*

*M. Dominique BEVING, 46 rue de la Garenne, 85160 Saint-Jean-de-Monts, recherche toute personne ayant connu son oncle, le Caporal Pierre CORNEILLIE, du 49<sup>e</sup> RI.*

*M. René LE MOUËL, 20 Le Haut Plaçage, 38460 Sassenage, recherche toute personne ayant connu son frère, le Caporal Albert LE MOUËL, du 8<sup>e</sup> BPC, tué le 7 mai 1954 à Diên Biên Phu.*

*Le Général Michel FLEUTIAUX, 261 B avenue du Général Leclerc, 94700 Maisons-Alfort, recherche toute personne ayant un lien de parenté avec le Lieutenant BREYNE, né le 29 mars 1925 à Hellemmes (Nord), tué le 2 mai 1954 à Deo Ca, près de Bac Giang.*

*M. Marcel BEAL, 3 rue de Lampaul, 29400 Saint-Sauveur, recherche des anciens du 23<sup>e</sup> RIC entre 1950 et 1954 au Tonkin.*

*M. André BERTRAND, Le Bourg, 63520 Domaize, recherche des anciens de la 6<sup>e</sup> Compagnie du 1<sup>er</sup> BMI entre 1953 et 1954.*

*M. Roger YOUNG, Chez Mazerolle, 16360 Chantillac, recherche des anciens du 2<sup>e</sup> RAC qui ont quitté Haïphong le 28 décembre 1954 et embarqué pour la France en octobre 1955 avec le Lieutenant LAIR.*

*Mme le Docteur NGUYEN DUONG NHU HOA, 129 boulevard Descartes, 78180 Montigny-le-Bretonneux, recherche toute personne ayant connu, entre 1920 et 1945 :*

- M. René JAUFFRET, doyen de la faculté des études vétérinaires de Hanoï, arrêté avec sa femme le 9 mars 1945 par les Japonais. (Un ancien élève voudrait faire parvenir à sa famille un album de photographies qu'il a conservé).

- M. Paul RONGIER, ancien médecin militaire, directeur de la maternité de Nam Dinh, tué par les Japonais en 1945. (Des amis vietnamiens souhaiteraient posséder des photographies de lui).

*Le Président Paul BURGAU, 5 rue Guynemer, 64230 Les-car, recherche les anciens élèves entrés à l'Ecole Technique de l'Armée de l'Air à Saintes en 1949. Il veut les prévenir de la célébration en mai 2009 du 60<sup>e</sup> anniversaire de leur promotion.*

*M. Joseph LAIZET, 5 rue de la Fontaine, 33360 Latresne, recherche des anciens de la 3<sup>e</sup> Légion de Marche de Gendarmerie en 1947-1949.*

## BULLETIN PROVISOIRE D'ADHÉSION 2009

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 26 euros,  
(cotisation : 25 euros, droit d'inscription : 1 euro), 15, rue de Richelieu, 75001 Paris.

*Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte.*

**Dominique de LA MOTTE – De l'autre côté de l'eau (Indochine 1950-1952) – Éditions Tallandier, 2009.**

Quel bonheur de lire ce livre ! Il a la fraîcheur un peu naïve du jeune lieutenant de vingt-cinq ans qui traverse les pièges et les intrigues sans se détourner de sa mission. Toutes les difficultés lui sont opposées : la rizière inondée et la forêt sans eau, les Viêt Minh et les Caoaïstes, les Annamites et les Cambodgiens qui cohabitent en se détestant, les chefs indifférents, les planteurs ambigus. Mais le but est atteint : le roi de guerre de l'autre côté de l'eau est tué au terme d'une longue traque.

Pour le Général de Corps d'Armée de La Motte, qui a vécu bien d'autres émotions, cette campagne « personnelle » est son plus beau souvenir. Le lecteur y verra l'illustration de notre guerre en Cochinchine, où nous marchions, vainquons ou mourions seuls.

**Michel GRINTCHENKO – L'Opération Atlante, les dernières illusions de la France en Indochine – Éditions Economica, 2008.**

Le Colonel Grintchenko, docteur en histoire, publie la thèse qu'il a soutenue en janvier 2003 avant de commander le 1<sup>er</sup> Régiment d'Hélicoptères de Combat. Ce livre de 700 pages, bien écrit, bien imprimé, illustré de 72 cartes, présente une campagne méconnue qui fut la grande idée du Général Navarre en 1954. Tout en se gardant face au corps de bataille viêt minh du Tonkin, il s'agissait de reconquérir l'Annam du Sud et d'y installer l'autorité vietnamienne. Il aurait fallu du temps et des moyens ; l'offensive de Giap sur Diên Biên Phu ne le permit pas.

Personne n'avait encore étudié ce sujet dans sa globalité : guerre et pacification simultanées. Merci à l'auteur d'avoir rappelé que l'armée française et l'armée vietnamienne se sont battues sur tous les territoires jusqu'à la fin de juillet 1954.

On notera pour mémoire l'erreur psychologique du Général Navarre qui manœuvrait les bataillons vietnamiens sans tenir compte de leur origine : Cochinchinois en Annam, Cambodgiens au Laos ; la démoralisation guettait. Le Colonel Carbonnel qui, lui, connaissait l'Indochine l'avait signalé (page 438).

**Yves LE JARIEL – Phan Boi Chau (1867-1940) – Éditions de l'Harmattan, 2008.**

Histoire très détaillée (346 pages) d'un lettré vietnamien qui s'efforce de reconquérir l'indépendance de sa patrie. Falait-il d'abord moderniser le pays et instruire le peuple, avec le concours de la France, avant de réclamer la liberté ? ou l'inverse ? C'était le débat des intellectuels patriotes.

Pham Boi Chau choisit la deuxième solution. Il s'allia au maquisard Dê Tham, au prince rebelle Cuong Dê, complota depuis le Japon et la Chine, organisa des attentats et des insurrections.

Chronologiquement, Hô Chi Minh prit sa suite. Il était plutôt partisan de la première solution mais les événements s'accéléraient.

**Mathieu GUÉRIN – Paysans de la forêt à l'époque coloniale : la pacification des aborigènes des hautes terres du Cambodge (1863-1940) – Presses Universitaires de Rennes, 2008.**

Thèse de doctorat de 360 pages, consacrée à l'histoire, à l'ethnologie, à la sociologie de la province cambodgienne de Mondolkiri, c'est-à-dire des tribus djaraïs et mnongs de la rive gauche du Mékong. L'exploration du territoire, la pénétration du milieu humain, le tracé de la frontière entre Vietnam et Cambodge au milieu de cette population n'ont pas été des missions simples. Il faut admirer l'auteur de les avoir expliquées magistralement.

**Claude MORÈRE – Le dialogue interrompu. Auguste Morère, un destin d'exception – Éditions Connaissances et Savoirs, 2008.**

C'est le journal du Maréchal des Logis Chef de Gendarmerie Auguste Morère (1897-1933), délégué administratif de Bu Dop, fondateur de la ville de Nui Ba Ra, découvreur des Trois Frontières (Cochinchine, Annam, Cambodge), en pays stieng à 150 km au nord de Saïgon.

Très aimé de la population, pour laquelle il avait ouvert des routes et lancé des cultures, il fut assassiné par des Stiengs drogués à l'initiative d'un sorcier.

Ancien directeur de plantation d'hévéas, son fils lui dédie ce livre

**Jean-Claude DUCLOS et Olivier COGNE – Face au Génocide, du Cambodge à l'Isère – Musée de la Résistance et de la déportation de l'Isère, 2008.**

Document très sérieux (200 pages) sur l'accueil en Isère des réfugiés cambodgiens après 1975. Les premiers chapitres relatent parfaitement l'histoire du Cambodge et placent le roi Sihanouk devant ses responsabilités de protecteur du Viêt Minh et des Khmers Rouges. Ensuite, cadres et réfugiés parlent. D'une religieuse vietnamienne : « Ceux qui avaient traversé les océans pour venir, les Vietnamiens, racontaient. Mais ceux qui avaient vécu au Cambodge, sous le régime khmer rouge, ne racontaient pas ».

### Œuvres de nos adhérents

**Fernand COLL, 7 allée des Lauriers, 13960 Sausset les Pins, Tél. : 04 42 45 17 14**

L'Indochine dans le second conflit mondial 1939-1945.

Plaquette de 42 pages réunissant des articles de l'époque, dont certains peu connus.

**Antoine MAZAUDIER, 16 rue Mozart, 34990 Juvignac, Tél. : 04 67 75 36 99**

Le parcours d'un combattant, citoyen-soldat.

Plaquette de 42 pages réunissant souvenirs et pensées.

## NÉCROLOGIE

**Le Colonel François GOETZ  
(25 décembre 1927- 6 octobre 2008)**



Engagé dans les FFI en juin 1944, encadré par des parachutistes français venus d'Angleterre, il combat en Indochine de 1947 à 1954, puis en Algérie de 1955 à 1960.

Après plusieurs affectations comme attaché militaire en Afrique, il se consacre aux anciens combattants : à la Fédération Nationale des Combattants Volontaires, dont il devient président, et à la Fédération Maginot, où il dirige la revue « La Charte ».

**Le Colonel Jean DEUVE  
(6 mars 1918 – 1<sup>er</sup> décembre 2008)**



Sorti le 10 mai 1940 de l'École des Officiers de Réserve de Saint Maixent, chef de section du 6<sup>e</sup> RICMS, l'Aspirant Deuve est grièvement blessé, au corps à corps, dans la forêt des Ardennes le 12 juin. Ayant rejoint la Force 136 aux Indes en 1944, il est parachuté le 21 janvier 1945 près de Paksane au Laos, avec une mission de renseignement puis de combat à la tête de partisans laotiens qu'il recrute.

En août 1945 il rétablit l'autorité de la France dans la province.

Cette influence de la France, il va l'exercer sur tout le royaume du Laos jusqu'en 1964 dans des fonctions, hors cadre, de conseiller du gouvernement. Sa connaissance du pays, de la population, de la culture est incomparable. Son charisme amène les diplomates à parler de « la politique Deuve au Laos ».

Il consacrera sa retraite studieuse à l'écriture d'une douzaine de livres et d'une centaine d'articles sur le Laos. Il était notre expert.

**Monsieur NGAU BENG EAM  
(1<sup>er</sup> novembre 1923-27 décembre 2008)**



Administrateur civil hors classe, il fut notamment trésorier général du Cambodge puis directeur de cabinet du Président de la République (1974-1975).

Échappé par miracle au génocide khmer rouge, il se consacra au service de ses compatriotes réfugiés en France. Conseiller du président du Comité National d'Entraide et de l'ANAI, interprète auprès des tribunaux,

fondateur de l'école khmère de Courbevoie, animateur de plusieurs associations, il exerçait une autorité morale incontestée sur les Français comme sur les Cambodgiens.

De 1993 à 1997 il avait même rempli des missions à Phnom Penh au nom de la France, de l'Europe et des Nations Unies pour la reconstruction du Cambodge.

**Le Colonel Jean SASSI  
(11 juin 1917-9 janvier 2009)**



Né à Tunis de parents corses, parachutiste dans les FFL après la campagne de France, intégré dans les Jedburg (commandos franco-britanniques), largué au Vercors en 1944, il rejoint aux Indes la Force 136 qui le parachute au Laos. Son deuxième séjour au Laos sera la suite du premier ; seul l'ennemi a changé : Viêt Minh au lieu de Japonais. Dans le cadre du

GCMA il recrute des maquisards méos. Avec 2000 d'entre eux, en avril 1954, il lance une marche forcée pour secourir les assiégés de Diên Biên Phu ; sa colonne arrivera le lendemain de la chute du camp retranché.

Héros des parachutistes, notamment du 11<sup>e</sup> Bataillon de Choc, il avait fondé l'amicale de cette formation : « Bagheera ».

## VIE DES SECTIONS

### SECTION D'ALSACE

**Président :**  
**M. Jean Pierre KELLNER**  
**10, rue d'Altorf**  
**67120 MOLSHEIM**

Notre assemblée générale s'est tenue à Bischwiller le samedi 24 janvier. Le Président ouvre la séance à 10 h et fait observer une minute de silence à la mémoire des trois membres qui nous ont quittés en 2008.

La participation de l'ANAI a été assurée aux différentes cérémonies qui ont eu lieu au monument aux morts de Strasbourg : 8 mai, 14 juillet, 11 et 23 novembre.

Le 8 juin, nous avons organisé les cérémonies en mémoire des disparus en Indochine. Le Sénateur-Maire, M. Ries, et son adjoint le Colonel Meliani étaient présents avec le Préfet de la Région Alsace et le Général Gouverneur de Strasbourg. Le Président Kellner a prononcé une allocution, qui a été suivie par le message du Secrétaire d'État lu par le Préfet. Les trois associations d'anciens d'Indochine ANAI, GNCl, ACUF, déposèrent une gerbe commune. La ville de Strasbourg a offert une réception dans les salons de l'Hôtel de Ville, place Broglie, à l'issue de cette cérémonie.

Notre assemblée générale du 15 juin a été un très pâle succès. Nos effectifs deviennent de plus en plus maigres. L'âge et les maladies éloignent les gens qui furent des combattants d'Indochine. Depuis le 1<sup>er</sup> décembre, trois maladies d'Alzheimer se sont fait connaître. Le Président Lang du GNCl était présent et nous a annoncé officiellement que son groupement a été dissous et remplacé par une « amicale », ce qui ne signifie plus grand-chose.

Le Président laisse la parole au Trésorier qui présente le bilan de 2008. Une perte de 30,23 euros est enregistrée. Le bilan est approuvé à l'unanimité et les deux re-censeurs aux comptes ont été réélus.

Le Président fait état de l'intégration de l'ANAI-Alsace dans la Fédération Maginot ; une première assemblée générale aura lieu le 16 mars 2009 à Sélestat. Le groupement auquel nous sommes inscrits porte le numéro 249 et comprend 750 membres : anciens d'Indochine, d'Algérie, missions extérieures, amicales de parachutistes et anciens légionnaires.

Nous nous sommes rendus au monument aux morts de Bischwiller pour déposer une gerbe, sous l'autorité du Général Pormenté. Étaient présents l'adjoint au Maire M. Bartholome, le Général de Bessières Président de la Saint-Cyrienne, un officier du 54<sup>e</sup> Régiment de Transmissions ainsi que des sympathisants et plusieurs portedrapeaux.

Le Président Kellner a invité les participants à un vin d'honneur lequel a été suivi d'un déjeuner.

### SECTION DE L'AUBE

**Président : Commandant**  
**Guy LETROUIT**  
**17, rue Jules-Ferry**  
**10400 NOGENT-SUR-SEINE**

Le 3 janvier, les membres de la Section ont accompagné à sa dernière demeure notre amie Yvonne Liesenfelt, veuve du Commandant du 2<sup>e</sup> BEP à Diên Biên Phu.

L'assemblée générale de la Section se tiendra à Troyes le samedi 10 octobre.

### SECTION DU BÉARN

**Président :**  
**M. Paul BURGAU**  
**5, rue Guynemer**  
**64230 LESCAR**

Notre assemblée générale s'est tenue le 4 février à Morlaas, en présence du Maire M. Forte, du Directeur de l'ONAC M. Vergez, du Secrétaire général national de l'ANAI le Colonel Marty, du

Président de l'ANAI des Landes le Commandant Drouet, du Président de l'association Vandenberghe le Colonel Grintchenko.

Après avoir souhaité la bienvenue aux personnes présentes (90), le Président remerciait M. Forte de nous avoir accueillis dans cette magnifique salle ainsi que M. Koeberle qui s'est particulièrement impliqué pour l'organisation de cette journée. La Section a été durement éprouvée en 2008 par la disparition de sept de nos camarades : Mme Laborde, MM. Bazin, Froger, Gaspe, Herret, Serou, Sevrette et tout dernièrement Mme Mandavit épouse de notre ami Maurice. Le Président demanda que l'on observe une minute de silence en leur mémoire.

Dans son rapport d'activité, le Secrétaire Pierre-Jean Gradiat signala la légère baisse des effectifs, cent soixante et onze adhérents au 31 décembre, contre cent soixante seize en 2007. Il retraça les événements très denses de l'année écoulée : participation à dix-huit cérémonies patriotiques, exposition « La guerre d'Indochine » du 7 au 13 juin qui a été visitée par environ deux cents personnes.

Le compte rendu financier de la Trésorière Mme Bourgois fit apparaître un léger déficit de 140,52 euros, alors qu'en 2007 il y avait un excédent de 217 euros.

Le parrainage de nos deux filleuls au Viêt Nam est de 504 euros. Les deux rapports ont été adoptés à l'unanimité.

Le Président insista sur l'évolution de l'effectif en signalant que depuis 2003, il y avait eu cinquante-cinq adhésions, trente décès, dix-huit démissions et six radiations pour non-paiement de cotisation. Il incita les adhérents à faire un effort de recrutement parmi les anciens d'Indo-

chine, mais également auprès des personnes amies de l'Indochine. Le nombre de cérémonies patriotiques peut paraître trop important, mais ceci fait partie de notre devoir de mémoire. C'est lors de ces manifestations que l'on fait prendre conscience aux jeunes générations des sacrifices consentis par nos anciens. Au cours de ces manifestations nous avons recruté seize adhérents en 2005 et quatorze en 2006. L'exposition sur la guerre d'Indochine de l'ONAC n'a pas eu l'impact que nous aurions souhaité malgré la publicité qui avait été faite.

Le Bureau reste inchangé : Président Paul Burgau ; Vice-Président : Jean Père ; Secrétaire : Pierre-Jean Gradiat ; Secrétaire adjointe : Murielle Larrouy-Castera ; Trésorière : Roberte Bourgois ; Trésorier adjoint : Michel Gargou.

Dépôt de gerbes par le Maire M. Forte et le Président Burgau au monument aux morts de la ville de Morlaas. Repas regroupant quatre-vingt-quatre personnes au restaurant « l'Amandier » suivi d'une tombola au profit des parrainages.

### SECTION DES BOUCHES-DU-RHÔNE

**Président :**  
**M. Henri GARRIC**  
**422, avenue**  
**Jean-Paul Coste**  
**13100 AIX-EN-PROVENCE**

**7 novembre :** Marseille. 18 h, Hôtel du Département - Jean-Noël Guérini, Président du Conseil Général, Sénateur des Bouches du Rhône, et Frédéric Vigouroux, Conseiller Général délégué aux relations avec les anciens combattants, nous ont conviés à la réception offerte en l'honneur des grands commandements militaires, des présidents d'associations d'anciens combattants et de leurs portedrapeaux. Le Vice-Président

Jacques Jacquemin représentait l'ANAI.

**10 novembre :** Aix en Provence. 11 h, Château de Beaucueil - Maison de retraite des anciens combattants - Mme Marie-Thérèse Garcia, Directrice de la maison, a invité les associations d'anciens combattants du Pays d'Aix à partager avec nos anciens le souvenir de la guerre de 1914-1918. Le Président Henri Garric représentait l'ANAI.

**11 novembre :** Marseille, Aix en Provence, Vitrolles, Salon. Cérémonies commémoratives de l'Armistice du 11 novembre 1918. Délégation importante dans chaque ville et village où l'ANAI est bien représentée.

A l'initiative de notre Président, le Monde Combattant Aixois sous l'égide de l'ONAC, la ville d'Aix en Provence et la communauté du Pays d'Aix, ont mis en œuvre une veillée d'hommage à nos Poilus. La chorale du Lycée Millaire, cinquante figurants en tenues et équipements d'époque et les narrateurs de lettres de Poilus, nous ont fait revivre des moments d'intense émotion. Plus de quatre cents personnes ont assisté à cette manifestation, qui s'est clôturée sur le vin « chaud du Poilu » offert à tous ceux qui n'avaient pas craint d'affronter la rigueur du temps.

**12 novembre :** Aix en Provence. 18 h, Grand amphithéâtre du Lycée Militaire d'Aix en Provence, conférence sur : « Le Maréchal Foch et la Victoire de 1918 » par le professeur André Martel. Le Président Henri Garric représentait l'ANAI.

**5 décembre :** Marseille, Aix en Provence, Vitrolles, Salon. Cérémonies organisées à l'occasion de la journée nationale d'hommage aux morts pour la France pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie. Les membres de

l'ANAI étaient nombreux auprès de leurs compagnons d'AFN.

**7 décembre :** Puyricard. 14 h 30, Salle des fêtes, le Comité d'accueil aux Réfugiés du Sud-Est Asiatique, sous la présidence de Mme Luciani, a donné aux enfants des familles de réfugiés un moment de bonheur à l'occasion de Noël. Comme chaque année, l'ANAI y a participé financièrement. Le Président Henri Garric et Mme Paulette Hunzinger représentaient l'ANAI.

**11 et 12 décembre :** Aix en Provence, Marseille. Conférences sur : « Le GM 100 et les derniers combats d'Indochine ». Soucieux de participer à l'actualité récente, nous avons programmé ce thème, pour être en concordance avec la

sortie du livre du Colonel André Boissinot « Armé pour la vie ». Ces conférences devaient être présentées par M. Jean-Pierre Bernier, journaliste et auteur spécialiste de l'Indochine. Hélas ! Le destin en a voulu autrement, une fin tragique nous a privé de sa grande compétence en la matière.

Aussi, c'est au pied levé, que le Colonel André Boissinot a assuré la présentation de ces derniers combats en Indochine et réussi à captiver, à chacune des séances, plus d'une cinquantaine de personnes. C'est avec passion que tous ont écouté la description de ces huit mois de combats intenses où courage et abnégation sont les maîtres mots. De plus, pour beaucoup, ce fut l'occasion de découvrir ce Groupement de découvrir ce Groupement Mobile, bâti autour de l'illustre Bataillon de Corée. Nombreux étaient les autorités et les anciens combattants à avoir répondu à notre attente. Parmi eux, on notait la présence de Maître Allégrini, adjoint au Maire de Marseille, du Général Najean, du Général Rolland, Président de l'ANOCR, du Général Raynaud, Président d'hon-

neur de l'ANAI des Bouches du Rhône, du Colonel Grousseau, Administrateur national de l'ANAI et du Commandant Agostini, Président du Comité de Coordination des Anciens Combattants de Marseille.

**14 janvier :** Aix en Provence. 10 h, Cathédrale Saint-Sauveur, messe célébrée en hommage à Sainte-Geneviève, patronne de la Gendarmerie. Les membres de l'ANAI étaient nombreux à participer à cette cérémonie. Marseille. 14 h 30, Caserne Audéoud, Salle Général de Monsabert. Réunion d'information et d'échanges entre le Général Gouverneur Militaire de Marseille et les associations d'anciens combattants des Bouches du Rhône. L'ANAI était représentée par le Président Henri Garric.

**25 janvier :** Les Milles. 8 h 30, Salle des fêtes, « Casse-croûte du Poilu ». Cette traditionnelle manifestation des anciens combattants du village avait, en ce 90<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la grande guerre, une connotation toute particulière. Car, si ensemble nous avons partagé le pain et le pâté, nous avons, aussi, eu une pensée très affectueuse à l'adresse du dernier Poilu survivant. Les membres de l'ANAI étaient nombreux à participer à cette manifestation.

**Aix en Provence.** 15 h, c'est à la Cardeline que nous avons dégusté la traditionnelle galette des Rois et organisé notre Loto. Après l'allocution de bienvenue et souhaits pour la nouvelle année par le Président Henri Garric, c'est André Gauthier, Jacques Jacquemin et Émile Jaume qui ont animé cette après-midi de convivialité. Un grand merci à tous ceux qui, au delà de se distraire, ont accompli une bonne action au profit de nos œuvres sociales.

Nous pensons à M. Armand Grebot, décédé le 29 août.

### Mme Christiane Bonnaud-Cornille

*ancienne directrice régionale  
des anciens combattants  
de Provence-Côte d'Azur (1985-2004)*

*a fondé une maison d'hôtes au Canada  
et y accueillera avec joie  
les anciens d'Indochine.*

*Votre gîte à Québec*



**SECTION DE LA CHARENTE-MARITIME**  
**Président :**  
**M. Jean-Philippe HUC**  
**de VAUBERT**  
**29, cours Genêt**  
**17100 SAINTES**

Le Têt, le 27 janvier à La Rochelle a été organisé par Serge (bien fatigué) et Mme Joussemet, et André Chabirond qui a aussi des ennuis de santé. Le « Cap Saint-Jacques » avait marqué complet. Excellente journée. Comme chaque année, nous recommencerons le 19 février au « Dragon d'Or » à Saint-Jean d'Angély, sous la houlette d'André Chabirond.

Nos actions au Vietnam : nous avons pu envoyer 2 030 euros à Chau Son pour réparer les énormes dégâts dus aux inondations et tornades. Parmi les bâtiments atteints, la « Ferme » refaite à neuf qui nourrit la communauté et les enfants des 4 000 villageois autour du monastère. La pisciculture qui permettait de nourrir, mais aussi de vendre des poissons pour acheter riz et autres, a également été perdue.

« Le Lions Club Féminin de Royan » nous a donné 600 euros pour aider Pierre Chinh, qui fait un magnifique travail pour les enfants des sampaniers de la Rivière des Parfums. Il en scolarise deux-cent-cinquante et aide les parents malades ou accidentés.

Nous avons perdu une adhérente exceptionnelle, Micheline Hillairet décédée à la clinique dans la nuit, après la pose d'une prothèse de hanche. Elle était Porte-drapeau et Trésorière du Souvenir Français. Elle travaillait avec son mari, Jacques, président des anciens combattants et du Souvenir Français de Saint-Laurent de la Prée et Fouras. La réputation de Micheline était telle que quarante et un drapeaux se trouvaient dans l'église comble. Cette dame excep-

tionnelle nous manquera beaucoup. Nous avons perdu onze autres amis : Robert Armentier, Jacques Cazard, Roger Fontan, Bernard Lepinoux, Henri Thomasset, C. Hoffman, Michel Lafaye, Jacques Léonard, André Vely, Clovis Cousseau.

Aussi, je demande à chacun d'entre nous, de faire le maximum pour amener à notre Section des « Anciens et des amis de l'Indochine ». Ceci en les invitant à nos repas et assemblée, leur faisant lire notre excellent Bulletin national. Il y a encore beaucoup de gens qui ignorent notre belle Section.

**SECTION DE LA CORRÈZE**  
**Président :**  
**M. Jean JUGE**  
**La Faucherie**  
**19210 LUBERSAC**

Suite à la réunion du mois d'octobre dernier, voici la composition du Bureau : Président d'honneur : Général Pierre Crousillac, Président : Jean Juge, Vice-Président : Louis Pialoux, Secrétaire, Trésorier et Porte-drapeau : André Boisdevesy, Commissaires aux Comptes : André Brugère et André Boudy. Décès : MM. Fernand Mezan, François Dumond. Après une intervention chirurgicale en décembre notre porte-drapeau reprend du service.

Nous présentons nos vœux de prompt guérison à notre ami Pialoux.

**SECTION DE LA CORSE**  
**Président :**  
**M. Jacques SADOINE**  
**Lieu-dit Biotali**  
**20214 MONTEGROSSO**

L'assemblée générale s'est tenue le samedi 11 octobre à l'UIISC 5 de Corte. 9 h, dépôt de gerbe et ravivage de la flamme au Mémorial de nos morts en Extrême-Orient par Michel Crucciani Président du Comité du mémorial en présence des Généraux Franceschi et Govys, d'une délégation d'anciens combattants ainsi que des personnalités et élus locaux. 10 h, début des travaux par le mot d'accueil du Président Jacques Sadoine qui demande une minute de silence à la mémoire de nos compagnons décédés en 2008 et au-delà à tous les anciens combattants morts en Extrême-Orient.

L'effectif de la section s'élève à cent-vingt adhérents. Le rapport moral du Secrétaire est adopté à l'unanimité ainsi que le rapport financier du Trésorier auquel quitus a été donné.

Le Président Jacques Sadoine regrette que les participants soient de moins en moins nombreux chaque année. Il faut voir en cela la situation géographique de la

Corse et surtout l'âge avancé de nos camarades auxquels la maladie ou les infirmités ne permettent plus de se déplacer ; malgré tout avec les épouses et amis nous nous sommes retrouvés à soixante-quatre.

Le Colonel Piazza Délégué Militaire Départemental de la Haute Corse nous explique la restructuration en cours des services des anciens combattants et les conséquences qui ne manqueront pas de nous toucher, en insistant sur le fait que les associations bénéficieront de moins en moins du soutien des militaires (musiques, piquets d'honneurs, moyens aériens et terrestres) vu la déflation des effectifs et des crédits.

L'ordre du jour étant épuisé, tous les participants de notre assemblée générale se sont retrouvés autour d'un apéritif suivi d'un repas dans la convivialité et la bonne humeur.

La composition du bureau inchangée est la suivante : Présidents d'Honneur : Général Michel Franceschi, Michel Crucciani ; Président : Jacques Sadoine ; Vice-Président : René Chiaromoni ; Secrétaire : Branco Vidovic ; Trésorier : Colonel Georges Meunier ; Porte drapeau : Philippe Fratacci ; Délégués de Calvi : Jacques Sadoine, de Corte : Marc-Antoine Forzo, de Bastia : René Chiaromonti, de Corse du Sud : Antoine Modesto, de Côte Orientale : François Pistoizzi.

**SECTION DES CÔTES D'ARMOR**  
**Président :**  
**M. Jean LE CAM**  
**88, rue de la République**  
**22680 ÉTABLES-SUR-MER**

La Section a tenu son assemblée le 16 novembre dans un lieu touristique et historique, la ville de Binic, port des Terre-Neuvas. Le

rassemblement avait lieu dans les salons de l'hôtel « Le Vacancier », en présence de nombreux adhérents et de leurs familles et amis.

Le Président Le Cam ouvre la séance et remercie de cette présence. Sont excusés Mme la Directrice de l'ONAC, ainsi que le Président départemental de l'UNC.

Selon la tradition, une minute de silence est observée à la mémoire des morts de toutes les guerres, de ceux de l'Indochine en particulier, ainsi que ceux de la Section. Je les cite : Raphaël Marjot à Plerin le 17 février, Louis Urvoy à Étables le 7 avril, Yves Blond à Tremuson le 25 août, Marcel Zobel à Plerin le 5 septembre, Pierre Le Rouille à Paimpol le 7 septembre, Marcel Torteau à St-Cast le 20 octobre, sans oublier les dix soldats morts en Afghanistan et honorés à Lanvollon à l'initiative de l'Adjudant-chef Alexis Jouan, notre fidèle adhérent, ainsi qu'à Étables avec la participation de la Municipalité et de toutes les associations.

La parole est donnée à notre dévouée Secrétaire, Trésorière et Porte-drapeau, Marie-Joëlle Le Cam qui occupe ces fonctions depuis quinze ans. Approbation des comptes à mains levées, quitus accordé et applaudissements de l'assemblée. Ajoutons à ce dévouement, celui de notre Porte-drapeau du Corps Expéditionnaire, Pierre Reux et de notre Vice-Président Michel Le Morvan chargé du social et des relations inter-associations.

Cette assemblée a été suivie d'une cérémonie au monument aux morts. Dépôt de deux gerbes, une par M. Urvoy, Maire de Binic, l'autre par le Président Le Cam, devant quatorze drapeaux dont celui de la Légion d'Honneur, association présidée par le Colonel de l'armée de l'air M. Tocque.

Remise d'une décoration commémorative à notre ancien adhérent Georges Gory, et lecture du rappel de son passé dans la résistance en 43-44 en Normandie et de son volontariat en Indochine.

Un vin d'honneur offert à tous dans une excellente ambiance, ainsi que le repas servi au restaurant par un personnel de qualité, permettent au vice-président et à la secrétaire de clore cette journée exceptionnelle par une tombola très appréciée.

**SECTION DE LA DORDOGNE**  
**Président :**  
**M. Albert LIGIOT**  
**1, place des Érables**  
**24600 RIBERAC**

Le dimanche 19 octobre se tenait l'assemblée générale à Trélassac dans la banlieue de Périgueux. Elle réunissait une cinquantaine d'adhérents, sous la présidence de notre très cher ami, le Colonel René Rougier.

Le nouveau Président prit la parole et souhaita la bienvenue à toute l'assistance. Il rendit un hommage tout particulier à nos deux camarades porte-drapeau : Jacques Prévost de Montignac sur Vézère et Robert Blancard de Bergerac, lesquels malgré leur âge assurent pleinement les missions qui leur sont confiées, en portant toujours notre emblème national avec honneur, fierté, courage et dévouement sans faille.

Puis il fit part de trois décès de camarades, il demanda à l'assistance d'observer une minute de recueillement en leur mémoire, sans oublier bien sûr nos cent-cinq camarades périgourdins morts pour la France en Indochine entre 1945 et 1954.

Il signala aussi deux démissions pour raison de santé. Par contre il fit ressortir que la Section a enregistré deux adhésions en 2008 et que

cinq étaient en cours. Il souhaite que les délégués d'arrondissement et suppléants ainsi que tous les camarades valides fassent un petit tour d'horizon dans leur secteur. Le recrutement est le devoir de tous.

La Section a toujours assisté aux cérémonies officielles à Périgueux et dans certaines communes. Les camarades valides, qui n'ont pas de cérémonie le 8 juin dans leur commune, doivent faire un petit effort pour être présents à celle de Périgueux.

Le Colonel Rougier lut le bilan financier, qui fut adopté à l'unanimité.

**SECTION DE DRÔME-ARDÈCHE**  
**Président :**  
**M. Jean-Claude LAURENT**  
**20, rue de la Cécile**  
**26000 VALENCE**

C'est sous la présidence conjointe du Général de Corps d'Armée Pierre Mazars de Mazarin, Président d'Honneur, et du Président en activité que s'est tenue l'assemblée générale de la Section le jeudi 22 janvier à l'Espace Georges Brassens, mis gracieusement à notre disposition par la Municipalité de Portes les Valences.

Parmi les personnalités, on notait la présence de M. François, Président de l'ANAI du Rhône et Administrateur national, du Colonel Pauthe, Délégué Militaire Départemental Ardèche, de MM. Wiss Directeur de l'ONAC Drôme, Veyret Vice-Président du Conseil Général Drôme, Rinaldi, Premier adjoint, et Campagne, adjoint, représentant M. Trapier, Maire.

Près de deux cents personnes dans l'assistance parmi lesquelles on comptait les Présidents départementaux de la Légion d'Honneur et de l'Ordre National du Mérite, ainsi que les Pré-

sidents de l'UD ou Sections des Médailleurs Militaires de Drôme et Ardèche, ainsi que de nombreux Présidents d'associations patriotiques accompagnés de vingt-huit drapeaux.

Après lecture des rapports moral et financier et de celui des contrôleurs aux comptes, tous votés à l'unanimité, il fut procédé à la réélection des administrateurs sortants et à la réception de Robert Michelon, nouvel élu pour un mandat de trois ans.

Le Président exposa aux personnalités les missions de l'ANAI et les actions conduites par la Section en 2008 : onze nouvelles adhésions (contre trente-trois en 2007), dix décès, quatre démissions et trois radiations, portant les effectifs à trois cents quarante-trois adhérents en fin d'année. Présence du Président, des Vice-Présidents, accompagnés du drapeau de l'ANAI à quarante-huit cérémonies ou commémorations diverses. Célébration du 15e anniversaire de la création de la Section le 20 avril, chez Pham Dinh Tao, restaurateur, membre de notre section, où un repas baguettes était offert aux adhérents de la première heure. Organisation de la cérémonie en hommage aux combattants de Dien Bien Phu à Crest le 7 mai et de la journée nationale en souvenir des morts en Indochine le 8 juin au Mémorial de Valence. En juin une journée de méchoui fut organisée pour cent cinquante convives ainsi qu'en octobre un voyage de six jours pour une soixantaine de personnes au Pays Basque français et espagnol.

Présence de quelques anciens combattants d'Indochine du 26 janvier au 2 février, à Privas, pour répondre aux questions suscitées par les visiteurs de l'exposition de l'ONAC sur la guerre d'Indochine. Visite à plus de cent vingt adhérents malades, hospita-



*Mim Sa*

**HABILLE VOTRE MAISON**  
**DE TOUT SON LINGE**  
**☎ 04 66 80 30 44**  
**16, rue Antonin Paris - 30250 SOMMIERES**

lisés, en maison de retraite, ou isolés, grâce à l'action de nos trois dames administrateurs.

Financement de 2 600 euros aux orphelinats catholiques de Sadec et Qui Nhon, destiné à l'entretien des bâtiments et aux frais de parrainage de nos trois filleuls.

Pour clore son allocution, le Président a demandé aux deux représentants de la municipalité l'inscription sur le monument aux morts communal de Pierre Cailloux et Pierre Chambon natifs de Portes les Valence, morts pour la France en Indochine en 1947.

Les participants se sont ensuite rendus au monument aux morts, avant d'être reçus par la Municipalité pour le vin d'honneur. Au cours du déjeuner qui réunit cent quarante convives, la loterie a permis d'obtenir un bénéfice important, immédiatement versé à la caisse des œuvres sociales.

**SECTION  
DES FLANDRES**  
**Président :**  
**M. Louis CARON**  
**16, avenue du Président-  
Hoover**  
**59800 LILLE**

Nos rangs viennent encore de s'éclaircir par la disparition de deux de nos camarades, les Adjudants-chefs Depalmacker et Valle décédés respectivement les 10 décembre et 3 février. Tous deux étaient chevaliers de la Légion d'Honneur et titulaires de la Médaille Militaire pour faits de guerre. Ils étaient très connus des milieux patriotiques locaux. Leurs funérailles ont eu lieu à Wattignies et Lambersart dans des églises bondées en présence de seize drapeaux. A Lambersart la présence du Colonel commandant le 43<sup>e</sup> RI et d'une délégation de son régiment a été vivement appréciée.

**30 novembre :** Nous avons assisté à La Bassée à une messe concélébrée par le Curé et le Père Trin venu du Vietnam où il s'occupe des œuvres sociales de l'association « Sourires du Vietnam » avec laquelle nous collaborons depuis quelques années. L'après-midi une conférence a permis au Père Trin de nous exposer la situation des minorités ethniques du Sud Vietnam, de ses réalisations et de ses projets.

**5 décembre :** Une délégation de notre Section et notre drapeau étaient présents le matin à Solesmes pour l'inauguration d'une plaque à la mémoire des combattants d'Indochine. Cette cérémonie, au cours de laquelle fut chanté notre hymne national par les enfants des écoles, fut suivie par un pot d'amitié offert par la Municipalité. L'après-midi cette délégation était à Lille, ainsi que de nombreux membres de notre section, pour la cérémonie d'hommage aux morts pour la France en Afrique du nord au cours de laquelle trois couplets de la « Marseillaise » furent chantés par des enfants des écoles. Une gerbe de l'ANAI a été déposée au monument aux morts par le Président Caron.

**7 décembre :** Nous étions présents à Armentières aux cérémonies du Souvenir Indochinois organisées par le toujours dévoué Président Millecamps. Après le dépôt d'une gerbe et des baguettes d'encens traditionnelles au rond-point des anciens d'Indochine les participants se sont rendus, derrière la musique et vingt-cinq drapeaux, au monument aux morts où a eu lieu l'appel des enfants d'Armentières morts pour la France en Indochine, suivi d'un dépôt de gerbe et de deux bouquets de fleurs par deux petites filles. Un pot d'amitié, au cours duquel M. Deuroe adjoint Maire d'Armentières et le Président Mil-

lecamps ont prononcé chacun un discours fort émouvant, a clôturé cette cérémonie.

**1<sup>er</sup> février :** C'est à nouveau à La Bassée que nous sommes retrouvés pour célébrer la fête du Têt. C'est plus de deux cents convives qui repartirent émerveillés par la qualité du spectacle fourni bénévolement par la communauté vietnamienne de la région lilloise et comblés par la qualité du repas préparé par M. Tran. Nous remercions chaleureusement M. et Mme Tran ainsi que toute l'équipe de bénévoles de « Sourires du Vietnam » qui ont permis la totale réussite de cette entrée dans l'année du buffle.

**SECTION  
DE LA HAUTE-GARONNE**  
**Président :**  
**Colonel Maxime SCOT**  
**46, rue des Crouzettes**  
**31120 PORTET-SUR-GA-  
RONNE**

Notre assemblée générale s'est tenue le dimanche 15 janvier à La Salvétat Saint-Gilles, commune située entre Pibrac et Plaisance du Touch. Merci à Michel Fischer pour son intervention efficace. Malgré le froid, elle a réuni environ soixante-quinze personnes. Le Père Miquel, aveyronnais, responsable du doyenné de Tournefeuille a, semble-t-il, été heureux de célébrer sa messe du dimanche en y associant les morts pour la France en Indochine et les morts récents de la section.

La messe a été suivie d'un dépôt de gerbes de l'ANAI et du Souvenir Français au monument aux morts.

Nous avons déploré le décès en 2008 de Mmes Degironde, Frassati, Lafforgue et MM. Pinçon, Promé, Saubion, Sterckeman, Steicher, Madaule.

Nous avons accueilli avec joie l'adhésion de Jean Bon-

repaux, Fernand Cotillec, Pierre Declercq, Bernadette Fanget, Raymond Fleuret, Claude Guy, Monique Gervais, Henri Kosteki, Gabriel Lacombe, Alain Marlèse, Julie Mariès, Gérard Muller, Marcel Noziès, René Nguyễn, Paul Odiau-Lamiset-Tusset, Jean Planchon, Ernest Peube, Albert Pezzini, Louis Sagnier, Chantaly Vong.

**SECTION DES LANDES**  
**Président : Commandant  
Jean-Yves DROUET**  
**382, rue du Ruisseau**  
**40000 MONT-DE-  
MARSAN**

Notre assemblée générale s'est tenue le samedi 7 février dans la Salle des Tilleuls, aimablement mise à notre disposition par M. Jean-Claude Daulouède, Maire de Tosse. Une minute de silence fut observée à la mémoire de nos amis disparus en 2008 : Colonel Gaubert, M. Lamarque, Commandant Fiquet, Colonel Buntz, Colonel Boudet, Colonel Meunier, Colonel Pecastaing. Le Président de Section remet ensuite des récompenses aux personnes particulièrement dévouées qui l'ont aidé tout au long de l'année : Mme Jeanine Lemaire, M. Robert Alberti-Cosme et le Colonel Braconnier.

La reconduction du tiers sortant du Bureau voit la réélection de Mme Cendre, Trésorière, de M. Robert Alberti-Cosme, de M. Momas, du Président Drouet.

Nous avons accueilli les personnalités : M. de Andreis, Directeur de l'ONAC, le Colonel Dagouat, Président de la SEMLH des Landes, membre de la Section, le représentant du Président des Médailleurs Militaires des Landes, M. Moyano, Président de l'ANMONM, le Général Sabatier-Dages, délégué général du Souvenir Français, les représentants des anciens combattants et leurs drapeaux.

C'est ensuite en défilé, profitant d'un rayon de soleil, que l'on se dirigea derrière les six drapeaux jusqu'au monument aux morts de Tosse où eut lieu une brillante cérémonie au cours de laquelle le Président rappela le souvenir des combattants d'hier et d'aujourd'hui morts pour la France, avant le dépôt d'une gerbe aux couleurs jaune et rouge.

Au cours du vin d'honneur offert par la Municipalité, le Président remit à M. le Maire la médaille d'honneur de l'ANAI ainsi qu'un chèque au profit du CCAS de Tosse.

Un repas très animé dans un restaurant voisin réunit soixante-six convives ; il se termina par une tombola dont le bénéfice servira à aider nos œuvres au Vietnam.

La Direction Diocésaine des Pèlerinages de Dax organise un voyage au Vietnam du 30 novembre au 15 décembre 2009, en souvenir de Monseigneur Cassaigne, landais, évêque de Saïgon, fondateur de la Léproserie de Djiring et mort lépreux parmi ses protégés. Au programme : Saïgon, Djiring, Dalat, Hanoï, RC4, Thaï Nguyễn, Phat Diêm. Compter 3 000 euros.

**SECTION  
DU LANGUEDOC**  
**Président :**  
**Colonel André GEYRES**  
**164, rue Émile Gaboriau**  
**34070 MONTPELLIER**

« Hommage et mémoire » : Sous ce titre nous venons de réaliser un livret en couleurs reprenant la description, les emplacements et itinéraires, les photographies des seize stèles, rues, squares édifiés en Languedoc à la mémoire des morts pour la France en Indochine. Cet intéressant document a été présenté

lors de l'assemblée générale et commandé par certains. Il est à commander à notre trésorier moyennant la somme de 15 euros port compris.

Activités futures : 8 mars, notre fête du Nouvel An indochinois à Castelnau le Lez, 27 mai, sortie de Printemps à Pézenas.

**SECTION DE LA LOIRE-  
ATLANTIQUE**  
**Président :**  
**M. Pierre VILAINE**  
**5, rue Hector-Berlioz**  
**44300 NANTES**

Comme chaque année, les galettes des Rois ont eu leur succès, réunissant cinquante personnes à Nantes et vingt à Saint-Brévin.

Notre assemblée générale a eu lieu le 5 mars à Bouguenais. La journée du 8 juin en présence d'un conférencier, et l'exposition de l'ONAC sur la guerre d'Indochine ont été étudiées.

Nous déplorons le décès de notre ami Jean Pesquet-Flork le 23 novembre. Le Président, le Vice-Président et le drapeau porté par M. Charles, délégué à St-Brévin, assistaient aux obsèques.

Nous accueillons avec joie Jean-Charles Rolland, Président départemental de l'association des croix de guerre et valeur militaire ainsi que Mme Kinh Savéant, ancienne Présidente de l'association des Vietnamiens de Loire-Atlantique.

**SECTION  
DE LA MANCHE**  
**Président :**  
**Colonel Paul LAURENT**  
**12, rue de Normandie**  
**50180 AGNEAUX**

En liaison avec la communauté religieuse Saint-Paul de Chartres à Pleiku, notre action se poursuit. Malgré

l'opération subie récemment à Saïgon par Sœur Thérésita, le projet d'une classe pour une cinquantaine d'enfants de paysans de trois à cinq ans suit son cours. A leur arrivée le matin, un repas leur serait servi par les sœurs. Il est important pour ces enfants d'aller à l'école, ils ont leur propre langue, le djarai ; il est nécessaire qu'ils apprennent le vietnamien pour pouvoir intégrer l'école primaire dans de meilleures conditions.

Notre assemblée générale se tiendra à St-Lô le 13 septembre.

**SECTION  
DE LA MOSELLE**  
**Président : M. Robert  
WEINGAERTNER**  
**20, Corvée le Moyne**  
**57685 AUGNY**

La Section a tenu son assemblée générale le dimanche 25 janvier à Montoy-Flanville. Les personnalités suivantes nous ont fait l'honneur d'assister à la réunion : Mme Zimmermann député de la Moselle, M. Mathieu représentant Mme Griesbeck député européen, M. Planchette adjoint représentant le Maire de Metz et le Lieutenant représentant le Général commandant la Gendarmerie de Moselle. Douze présidents d'associations patriotiques avaient répondu à notre invitation.

L'effectif de la Section reste stable avec cent soixante-neuf adhérents au 31 décembre. Nous déplorons toutefois sept décès et deux démissions. Mais dans le même temps nous accueillons vingt nouveaux adhérents que nous saluons. Parmi les amis qui nous ont quittés nous avons une pensée particulière pour Henri Heip qui fut durant seize années notre Président puis Président d'honneur. Il est décédé le 28 mars et la cérémonie religieuse a eu lieu le 31 mars à l'église de Thimonville. Celle-ci était trop petite

pour accueillir tous les amis venus lui rendre un dernier hommage. On remarquait la présence de dix-huit drapeaux des autorités civiles et militaires et bien entendu de notre conseil d'administration et de nombreux adhérents.

Après que l'assistance ait observé un instant de recueillement à la mémoire des morts, le rapport financier du Trésorier Claude Sancho et le compte-rendu d'activité du Secrétaire Jean-Paul Lambre ont été adoptés à l'unanimité.

Le Président rappelle sa demande à la Mairie de Saint-Avoid d'ériger une stèle ou d'apposer une plaque à la mémoire des morts en Indochine. Cette demande a été accueillie favorablement par la Municipalité. Une requête allant dans le même sens a été formulée auprès de la Mairie de Metz afin de connaître la suite réservée à une demande d'un lieu public dédié aux anciens combattants d'Indochine, déposée depuis plusieurs années.

Le Président évoque alors les relations de la Section avec les anciens combattants originaires d'Indochine. Il remercie particulièrement M. Chen Chan Sang, Président départemental de l'association des Nungs en France qui, restant fidèle à nos valeurs, participe avec sa famille à toutes nos cérémonies commémoratives en déposant une gerbe et en se chargeant de l'offrande de l'encens selon le rite asiatique.

Le tiers sortant du Bureau ayant été réélu, celui-ci se compose de MM. André Clévenot, Raymond Grajcar, Armand Henry, René Herrmann, Georges Kontz, Jean-Paul Lambre, Guy Ponard, Paul Saintot, Claude Sancho, Louis Schneider, Robert Weingaertner et Jean-Luc Zammit élu ce jour.

Mme Zimmermann retrace devant l'assistance, avec beaucoup de compétence, la présence de la France en Indochine depuis plus de trois siècles et met en valeur l'œuvre qu'elle y a accomplie et dont nous n'avons pas à rougir. Nous félicitant pour la bonne tenue de notre Section, elle nous incite à persévérer dans l'accomplissement du devoir de mémoire. Un vin d'honneur et un repas asiatique très convivial ont suivi la réunion.

#### SECTION DE L'OISE

**Président :**  
**M. Michel CHANU**  
**13, rue Coqueret**  
**60350 ATTICHY**

Si nos activités deviennent de plus en plus difficiles « physiquement », nos contacts et nos réunions d'amis reflètent toujours un esprit de cohésion et de solidarité. Cela est dû probablement à des souvenirs de cette Indochine française, qui nous a marqués de façon indélébile.

Au fil des dernières décennies, l'ignorance, l'abandon, voire le mépris de certains de nos concitoyens semblent s'amenuiser. Certes, le peu de place accordée dans les livres scolaires sur les neuf années de guerre en Indochine a sans doute éteint les mémoires. Lors de conférences et d'expositions, les réactions de nombreux adolescents dénotent qu'ils découvrent que nous respectons en 1945 nos obligations de Protectorat après une occupation japonaise et nos actions légitimes contre l'avènement d'un régime communiste.

Hélas, cette menace demeure, il vous suffit d'aller sur le site « hmongs » de votre ordinateur, le reportage de deux journalistes vous le confirmera. Notre assemblée générale aura lieu le jeudi 28 mai en la propriété de M. de Baisnat, neveu du Maréchal Leclerc.

Un car assurera le transport à partir de Compiègne.

#### SECTION DU PAYS BASQUE

**Président :**  
**M. Roger BERTHILLOT**  
**1, allée des Criquets**  
**64600 ANGLET**

Nous avons eu la tristesse d'accompagner à leur dernière demeure : Pierre Barrière, âgé de 86 ans, le 29 novembre à Biarritz ; Michel Font, âgé de 72 ans, le 10 décembre à Bayonne. Vietnamiens d'origine, il avait pris un nom français. Depuis quelques années, il était paralysique ; Émile Payet, né à Saïgon, âgé de 82 ans, le 7 janvier à Biarritz. Il venait de perdre son épouse à la mi-décembre. Il a été porte-drapeau à Biarritz jusqu'à ce qu'il soit atteint par la maladie. La Section a participé avec son drapeau à la cérémonie d'hommage aux morts pour la France en AFN, le 5 décembre à Anglet, et, le 31 janvier à Bayonne, à une cérémonie de remise de fanions dans le cadre de la préparation militaire.

Le 26 janvier, le jour du Têt, un repas organisé au dernier moment a réuni vingt-trois participants au « Chinois gourmand » à Anglet. Notre assemblée générale s'est tenue à Anglet le 26 février.

#### SECTION DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

**Président :** Colonel

**Désiré GNANOU**  
**30, Impasse de Surcouf**  
**66140 CANET-EN-ROUSSILLON**

Affrontant les premières rigueurs hivernales une cinquantaine d'adhérents et amis s'étaient retrouvés le 4 janvier après-midi au Foyer Moudat de Canet en Roussillon pour la dégustation de la galette des Rois et un loto tiré au profit de nos aides aux familles du Vietnam.

Mais l'événement marquant de ce trimestre fut la célébration de l'année du Buffle le 8 février au Collège de la Côte Radieuse de Canet en Roussillon.

Dès 12 h, dans l'immense préau de l'établissement deux cents personnes étaient rassemblées pour assister aux danses des dragons de l'école de Kung Fu de Saint-Estève : animaux fabuleux aux couleurs chatoyantes, dans une chorégraphie irréprochable, au son des tambours, cymbales, gong, et éclatements de pétards pour satisfaire à la légende de la fuite du dragon dans son antre de la montagne après avoir apeuré les populations des villages.

Dans l'assemblée avaient tenu à honorer l'ANAI : M. Pignet, chargé de mission « anciens combattants » auprès de M. Jean-Paul Alduy, Sénateur-Maire de Perpignan, le Général Josz, Délégué Général du Souvenir Français. Mme Franco, Député-Maire de Canet en Roussillon, s'était excusée pour raison de santé.

Après les souhaits de bienvenue et les remerciements adressés par le Colonel Gnanou, le Père Cesbron présenta des vœux en vietnamien, afin que cette nouvelle année du Buffle apporte à tous prospérité, bonheur et longévité.

Le repas vietnamien, particulièrement apprécié par tous les convives, s'acheva par une tombola en faveur des diverses actions de soutien poursuivies au Vietnam depuis de nombreuses années.

Représentations de la Section avec son drapeau : 5 décembre 2008, commémoration des morts en Afrique du Nord. 11 janvier 2009 : hommage au Maréchal Joffre à Rivesaltes.

Nous déplorons les décès de : Thérèse Lagandara le

8 décembre 2008, Claude Hullo le 12 janvier 2009, Anne Boubal le 3 février 2009, Jean Tavenart le 11 février 2009, médaillé militaire, époux de Mme Hélène Tavenart, notre Vice-Présidente honoraire.

Inauguré le 18 septembre 2008, le Centre départemental de Mémoire est entré depuis le 1<sup>er</sup> janvier dans sa phase de fonctionnement en faveur des groupes scolaires du département : primaire, secondaire, ainsi que des jeunes enseignants, en coordination avec l'ONAC, pour l'éducation à la citoyenneté et la transmission de la mémoire. La Section, y ayant travaillé activement pour le volet « Guerres d'Indochine », continue de siéger au conseil d'administration pour tout ce qu'elle pourra apporter ultérieurement dans les domaines de l'information et des témoignages.

#### SECTION DU RHÔNE

**Président :**  
**M. Claude-Pierre FRANÇOIS**  
**116, rue du Commandant Charcot**  
**69005 LYON**

Notre Section adresse ses félicitations à Claude Sauzé qui s'est vu conférer la Médaille Militaire, et à Edith Cuny, qui a été faite chevalier de l'Ordre National du Mérite.

#### SECTION DU TRÉGOR

**Président :**  
**Capitaine Jacques BOISSON**  
**2, Résidence d'Outre-Mer**  
**22700 SAINT-QUAY PERROS**

Notre assemblée générale s'est tenue le dimanche 30 novembre au Centre Jean Savidan à Lannion en présence de M. le Premier adjoint au Maire de Lannion et d'une quarantaine d'adhérents. Debout, l'ensemble des participants

entonne la Marseillaise, suivie du chant des Africains.

Le Président demande un moment de recueillement, en hommage à nos disparus récents, avec une pensée à leur famille : Mme Yvette Leroux et notre Frère d'Arme Georges Meudal.

Présentation des nouveaux adhérents : M. Antoine Chacon s'est excusé. M. Jean-Baptiste Offret, embarqué à bord d'un transport de troupes, rappelle avec émotion les retours en France, dans des containers, des cercueils de soldats morts pour la France en Indochine.

Bilan financier : Présentation de la situation par le premier Vice-Président Georges Lucas. Les dons attribués à l'association « Frangipanier », avec qui nous n'avons plus de correspondance depuis le décès de son Président M. Orrière, seront donnés pour l'année 2008 à l'association du Monument Indochine de Dinan.

Étant donné la dispersion de nos quatre-vingt-six adhérents, il est rappelé que la correspondance a un coût non négligeable.

La composition du Bureau est la suivante : Président : Jacques Boisson, Premier Vice-Président : Georges

Lucas, Vice-Président (Secteur de Lannion) : Jean Cahu, Vice-Président (Secteur de Perros-Guirec) : Bernard Pittois, Trésorier : Yvon Bihan, Secrétaire : Jean Colvez, Membre : Jean-Louis Ros.

Mme Lucas, épouse de notre Vice-Président, interpréta une chanson émouvante : « C'était mon copain, c'était mon ami ».

Nous donnons notre accord pour que tous les deux ans la cérémonie du 8 juin à Lannion soit l'occasion d'un repas vietnamien.

Le Colonel de Charette, adhérent de notre association, Président du Mémorial Indochine à Dinan, nous remercie pour le don supplémentaire accordé en 2008 au Mémorial. Pour le 10<sup>e</sup> anniversaire du Mémorial Indochine, il prévoit de mettre à l'honneur la Légion Étrangère et l'École Militaire de Saint-Cyr Coëtquidan et souhaite notre présence. Notre Président le remercie, tout en déclinant son invitation ; le 10<sup>e</sup> anniversaire correspondant à la cérémonie du 8 juin, notre section sera présente à Lannion.

Le Colonel de Charette se dit « honoré » de représenter notre Section lors des différentes réunions à Lannion. M. le Maire adjoint redit l'attachement de la nouvelle

Municipalité à notre association et nous invite au vin d'honneur, à la suite duquel chacun se dirige au restaurant « La Légende » pour le repas en commun.

#### SECTION DU VAL-DE-MARNE

**Président :** Commandant  
**Jacques ARCHAMBAULT**  
**de BEAUNE**  
**1, rue André Maurois**  
**94000 CRÉTEIL**

L'assemblée générale s'est tenue le 14 février à la Maison du Combattant de Vincennes sous la présidence du Général Simon, en présence de M. Didier Mireur, Maire adjoint de Vincennes, de M. Jean-Pierre Nectoux, Maire adjoint de Saint-Mandé, du Colonel Dodane, Délégué Militaire Départemental, du Colonel Wendel commandant le groupement de gendarmerie du Val de Marne.

Suite à l'approbation du rapport financier, du rapport moral et d'activités, reconduction du Bureau et élection de Mme Monique Olivieri en qualité de Vice-Présidente de la Section. Le Général Simon commente sa prise de position au conseil d'administration de l'ONAC le 13 janvier.

Après clôture de l'assemblée générale, le Général Louis Beaudonnet a remis la croix de la Légion d'Honneur au Chef d'Escadrons Jacques Archambault de Beaune.

Le pot de l'amitié à rassemblé tous les participants suivi d'un repas amical.

#### SECTION DE LA VENDÉE

**Président :**  
**M. Jean GANDOUIN**  
**4, rue des Forges**  
**85750 ANGLES**

Le 24 novembre, une cérémonie émouvante a eu lieu à Mouchamps à l'initiative de l'UNC pour commémorer le

79<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Georges Clémenceau.

Deux camarades nous ont quittés en cette fin d'année : M. Guy Saunier, de La Roche sur Yon le 23 décembre et Albert Nicoleau, de Lairoux le 31 décembre. Présence d'une délégation et du drapeau aux obsèques.

#### SECTION DE LA VIENNE

**Président :**  
**Général Michel PUSSIAU**  
**3, rue Edouard Grimaux**  
**86000 POITIERS**

Le 20 janvier se sont déroulées à Vouillé les obsèques du Colonel Robert Péret, Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Le Commandant Mergault, Président du Comité des Deux-Sèvres, informe que les repas-baguettes des premiers mercredis de chaque mois au restaurant « Le Saïgon » à Niort sont maintenus. Occasion privilégiée pour le Président de Section et les adhérents de la Vienne de rencontrer leurs camarades des Deux-Sèvres.

#### SECTION DE L'YONNE

**Président :** Commandant  
**Charles LATROMPETTE**  
**10, impasse des Guenelles**  
**89470 MONETEAU**

Le 5 décembre 2008, la Section a participé à toutes les cérémonies organisées dans le département à la mémoire des morts d'Afrique du Nord.

Le 10 janvier, le Comité du Saint-Florentin s'est rassemblé pour dresser le bilan de 2008 et préparer 2009.

Le 15 février, à Auxerre les présidents de comité se sont réunis pour organiser la prochaine assemblée générale de section.

## Livres en vente au siège

- de Paul Rignac  
- **INDOCHINE - LES MENSONGES DE L'ANTICOLONIALISME** - Prix 29 € (\*)
- de Pierre Quatrepoint  
- **L'AVEUGLEMENT. DE GAULLE FACE À L'INDOCHINE** - Prix 18 € (\*)
- de Michel Bodin  
- **LA FRANCE ET SES SOLDATS, INDOCHINE 1945-1954** - Prix 29 €
- de Roger Berthillot  
- **IL ÉTAIT UNE FOIS L'INDOCHINE** - Prix 29 € (\*)
- de Philippe Franchini  
- **LES MENSONGES DE LA GUERRE D'INDOCHINE** - Prix 27 € (\*)
- de Hubert Turret  
- **RIVIERE ET RIZIERE** - Prix 25 € (\*)
- du Centre d'Études de Défense Nationale de Montpellier  
- **PAIX ET GUERRE EN INDOCHINE - 1935-1955** - Prix 24 € (\*)
- de Jean-Pierre Bernier  
- **LE COMMANDO DES TIGRES** - Prix 10 € (\*)
- de Jacques JAUFFRET  
- **CRABES ET ALLIGATORS DANS LES RIZIÈRES** - Prix 20 € (\*)
- de Maurice Rives et Eric Deroo  
- **LES LINH TÁP, HISTOIRE DES MILITAIRES INDOCHINOIS AU SERVICE DE LA FRANCE (1859-1960)** - Prix 36 € (\*)
- de Louis Constans  
- **LE FUYARD DE LANG SON** - Prix 29 € (\*)
- de Michel Cruciani  
- **LE CAMP 114 - PRISONNIER EN INDOCHINE** - Prix 18 € (\*)
- de l'ANAPI  
- **LES SOLDATS PERDUS** - Prix 30 € (\*)
- de Jean-Christophe Brunet  
- **GENDARMES-PARACHUTISTES EN INDOCHINE - 1947-1953** - Prix 29 € (\*)
- de Geneviève de Galard  
- **UNE FEMME A DIÊN BIÊN PHU** - Prix 25 € (\*)
- du Général Luc Lacroze  
- **DIX-SEPT ANS AU SERVICE DES REFUGIES D'INDOCHINE** - Prix 10 € (\*)
- du Général Guy Simon  
- **LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT** - Prix 10 € (\*)  
- **LE PETIT LIVRE ROUGE DE L'ANAI** - Prix 5 € (\*)
- De Hélié de Saint-Marc  
- **LES CHAMPS DE BRAISES** - Prix 25 € (\*)  
- **NOTRE HISTOIRE** - Prix 26 € (\*)  
- **TOUTE UNE VIE** - Prix 32 € (\*)
- de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Étrangères  
- **DES HOMMES DEBOUT - Le drame des Montagnards du Sud-Vietnam** - Prix 22 € (\*)
- de Pierre-Henri Chanjou  
- **LE FEU SACRÉ - Des hauts plateaux Moïs aux savanes du Tchad** - Prix 20 € (\*) (au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- du Major Battistini  
- **AVENTURES EN ANNAM 1951-1953** - Prix 28 € (\*)
- du Commandant René Chauvin  
- **CARNETS DU TONKIN-DINASSAUT 4** - Prix 23 € (\*)
- de Guy Lebrun  
- **LE LIEUTENANT AUX PIEDS NUS** - Prix 23 € (\*)
- de Henry-Jean Loustau  
- **LES DEUX BATAILLONS** - Prix 20 € (\*)
- de Jacques Favreau et Nicolas Dufour  
- **NASAN - La victoire oubliée - 1952-1953** - Prix 26 € (\*)
- de Emile Lebargy et André Galabru  
- **INDOCHINE DE MA JEUNESSE** - Prix 21 € (\*)
- de Amédée Thévenet  
- **LA GUERRE D'INDOCHINE RACONTÉE PAR CEUX QUI L'ONT VECUE** - Prix 30 € (\*)  
- **GOULAGS INDOCHINOIS** - Prix 24 € (\*)
- de Claire Fourier  
- **ROUTE COLONIALE 4 EN INDOCHINE** - Prix 10 € (\*)
- de André Mengelle  
- **DIÊN BIÊN PHU. DES CHARS ET DES HOMMES** - Prix 25 € (\*)
- du Médecin-Général Fernand Merle  
- **SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE** - Prix 10 € (\*)
- de Raoul Hardouin  
- **OMBRES INDOCHINOISES - L'Indochine sous l'occupation Japonaise - 1941-1945** - Prix 21 € (\*)
- de Jean-Pierre Pissardy  
- **COMMANDOS Nord-Vietnam - 1951-1954** - Prix 46 € (\*)
- de Ione Rhodes et Marie-Claude Gelbon  
- **LE CHANT DU RIZ PILÉ - Cent recettes vietnamiennes** - Prix 22 € (\*)
- de Cyril Payen  
- **LAOS LA GUERRE OUBLIÉE** - Prix 22 € (\*)
- de André Boissinot  
- **ARMÉ POUR LA VIE** - Prix 28 € (\*)
- de Dominique de La Motte  
- **DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'EAU - Indochine 1950-1952** - Prix 23 € (\*)

(\*) Port compris

Le site de l'A.N.A.I. est en service.

<http://www.anai-asso.org>

A.N.A.I. : Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois

# France / Indochine : Histoire et Mémoire

L'A.N.A.I.	L'INDOCHINE	LE TEMPS DES MISSIONS ET DE LA CONQUETE	LE TEMPS DE LA PAIX L'OEUVRE DE LA FRANCE	LE TEMPS DE LA GUERRE	LIEUX DE MEMOIRE
------------	-------------	---	---	-----------------------	------------------

Nous lançons un appel à tous ceux qui pourraient enrichir le site en envoyant au siège (15 rue de Richelieu, 75001 Paris) des articles sur l'œuvre de la France en Indochine (santé, instruction publique, voies de communication, développement rural, etc.). Les photos jointes devront être libres de tout droit et, si elles ont été scannées, de bonne qualité. Éventuellement, les photos seront renvoyées à l'expéditeur sur demande, après utilisation.

## Les cartes vietnamiennes

La liste est longue des inventions que nous devons à l'Extrême-Orient. Les cartes à jouer pourraient bien figurer parmi celles-ci. Les Chinois, en effet, connaissaient des « tablettes de papier » ornées de symboles et de signes répétés dès l'époque Tang (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle).

Les jeux de cartes chinois et indochinois forment un monde assez particulier car tout semble les éloigner, de prime abord, des cartes européennes. Généralement de petit format, plus longues que larges, les « tablettes de papier » s'ornent de points noirs ou rouges, de dessins géométriques et, le plus souvent, de caractères chinois. L'œil occidental a du mal à s'y repérer.

### Les « tickets chinois »

Comme nombre de pays voisins, le Vietnam n'a pas échappé à l'influence chinoise. Celle-ci s'est traduite aussi dans le domaine des jeux : les échecs (chinois), là-bas nommés xiangqi, se nomment en Indochine co tuong, et le weiqi, plus connu sous son nom japonais de go, est en vietnamien le co vay. Il en va ainsi des cartes à jouer, qui se sont acclimatées dans la péninsule indochinoise au prix de petites transformations, tant dans le dessin des figures que dans le graphisme des caractères.

Des trois grandes « familles » de cartes chinoises – cartes-dominos, cartes d'échecs, cartes « monétaires » –, seules les deux dernières ont trouvé à s'épanouir au Vietnam. Les dimensions de ces petits bouts de cartons font irrésistiblement penser à des tickets (de métro ou d'autre chose). Aussi les a-t-on rapidement surnommés en France « ticket chinois ». Cette sollicitude française a tout de même une explication. Le temps des colonies fut particulièrement favorable aux manufacturiers de l'hexagone. Ayant remarqué que Chinois et Indochinois jouaient beaucoup aux cartes et n'avaient à leur disposition que des fabrications extrêmement rustiques, les cartiers européens, forts de leur technique supérieure, eurent l'idée de copier ces modèles exotiques et de les vendre dans tout l'Extrême-Orient. C'est ainsi qu'une maison marseillaise, Camoin, eut de 1870 à 1950 une sorte de monopole sur les cartes à jouer vietnamiennes.

### 10 et rien de plus !

Les cartes du Vietnam ont ceci de particulier qu'elles sont différentes selon le jeu auquel on joue. Le plus courant est le jeu tu sac, qui comprend cent douze cartes réparties en quatre couleurs. Ces petites cartes, qui n'ont pour ornement qu'un caractère chinois répété de part et d'autre d'un cartouche, sont inspirées des échecs chinois. Chaque série de vingt-huit, matérialisée par une couleur distincte (rouge, bleu, vert et blanc), possède les mêmes « pièces » élémentaires du jeu d'échecs mais ici quadruplées : quatre « rois » ou généraux (tuong), quatre ministres (si), quatre éléphants (tuong), quatre chevaux (ma), quatre chariots (xe), quatre canons (phao), quatre soldats (tot). Le jeu se joue à quatre et s'apparente beaucoup au rami (ou au mahjong) : on donne vingt cartes à chacun, le reste des cartes formant une pioche. Le but est de faire

des combinaisons en associant des couleurs et des « pièces ».

Le tam cuc ne comprend que trente-deux cartes et présente des figures d'échecs « réalistes » : les mêmes caractères y enserrent une image représentant très exactement la pièce correspondante. Cette fois, la disposition du jeu de stratégie est respectée : deux séries identiques de seize cartes offrent la panoplie complète. L'une des deux séries est marquée d'un ornement rouge : ce sont les do (« rouges »). Ici encore, le but poursuivi par les quatre joueurs, auxquels on a distribué huit cartes à chacun, est de faire des combinaisons, généralement constituées de paires (deux figures de même valeur ou de même série) et de tierces. Réussir à terminer la partie avec certaines combinaisons permet de remporter le double voir le triple des enjeux.

Avec le bat, nous sortons du monde des échecs pour entrer dans celui des valeurs « monétaires ». Les trente-huit cartes se répartissent en quatre séries comprenant chacune neuf cartes ornées d'un dessin (sans rapport avec la valeur) et de deux caractères sino-vietnamiens indiquant, l'un la série, l'autre la valeur en chiffre. On comprend mieux l'allusion monétaire quand on sait que la première série se nomme van (« sapèques »), la deuxième sach (« ligatures » de pièces de monnaies), la troisième van (avec un autre ton : « dix mille »), la quatrième thap (« dix fois dix mille »). Un des jeux les plus populaires s'apparente à notre baccara : un banquier distribue une carte à chacun, puis propose une nouvelle donne. Chaque carte a sa valeur faciale. Ici, il faut faire 10, et rien de plus.

### Le Tô tòm

Mais le grand jeu vietnamien, le plus prestigieux et probablement le plus intéressant, c'est le tô tòm. Cet étrange nom (« nid de crevettes ») désigne à la fois un ensemble de cent vingt cartes, du type monétaire, et une règle particulière. Si les cartes s'apparentent par leur graphisme à celles du bat – mais ici en trois séries répétées quatre fois –, le jeu ne lui ressemble en rien. Bien au contraire, le tô tòm tient du rami ou plutôt du mahjong, dont il est une variante vietnamienne. A ce titre, par le raffinement de ses combinaisons, la poésie de ses appellations et la qualité de sa stratégie, le tô tòm peut bien prendre place parmi les plus grands jeux. Cinq joueurs se répartissent vingt cartes chacun, vingt autres constituant la pioche (le « mur » du mahjong). Le but du jeu consiste à transformer sa main en autant de combinaisons en rejetant petit à petit certaines cartes (que le voisin peut prendre) et en en piochant de nouvelles.

Il est douteux que le Vietnam « démocratique » connaisse aujourd'hui encore ce genre de plaisirs. Mais la diaspora vietnamienne n'a pas complètement oublié ses cartes traditionnelles : les marchés asiatiques d'Europe continuent d'en proposer, et, il n'y a pas si longtemps, on y trouvait des cartes de tô tòm et de tam cuc imprimées en Californie d'après les modèles de la vieille maison Camoin... de Marseille !

Thierry Depaulis  
(Historia Spécial n° 13 – 1991)





**Le 18 novembre 2008 dans la cour d'honneur  
de l'Hôtel National des Invalides, le Président de la République  
remet à Geneviève de Galard  
les insignes de Grand Officier de l'Ordre National du Mérite.**



*Madame, Monsieur Chen  
seraient très honorés  
de votre présence  
dans leur établissement*

*Restaurant*  
**CHEN**

15, rue du Théâtre 75015 PARIS

Tél : 01.45.79.34.34

Fax : 01.45.79.07.53

R.C.S. Paris B 389 926 678

